

GALERIE ARNAUD LEFEBVRE

# **ACCOUCHEMENT**

## **BIRTHING**

**9 JANVIER - 1<sup>ER</sup> MARS 2025**

**JANUARY 9 - MARCH 1, 2025**

~

**EXPOSITION & PERFORMANCES**

**GROUP SHOW & PERFORMANCES**

**Yves Tenret** : Est-ce qu'on peut savoir pourquoi l'impulsion initiale de l'idée d'accouchement, qu'est-ce qui s'est passé, d'où vient cette impulsion ? Quelle a été le...

**Arnaud Lefebvre** : Alors dans l'histoire, dans le déroulement de l'exposition, il était prévu une exposition collective. À cette époque, et cette exposition collective regroupait quelques personnes, pas vraiment définies d'ailleurs, et puis en discutant avec une artiste, elle m'a demandé s'il y avait un titre à l'exposition et puis je lui ai dit non, que je n'en voyais pas, mais que l'exposition était en cours de construction et puis que des expositions dans cet esprit-là collectif c'était toujours une espèce d'accouchement. Et elle m'a dit Ah bah ça fera un bon titre. Alors sur le moment je me suis dit que c'était en même temps un titre peut-être, enfin pas habituel, mais assez bateau en réalité, enfin parler d'accouchement en matière d'art c'est quelque chose qui n'est pas très original... et puis en réfléchissant et puis en construisant peu à peu ça a fini par prendre une forme et puis une envie aussi, de poursuivre et puis d'essayer de mener ça en lui donnant existence... Donc le nombre d'artistes a grossi, grossi et puis on est arrivé à un certain moment où ça a pris cette forme.

---

Transcription de l'émission "La vie est un roman"  
le 14 janvier 2025 sur *Aligre fm* 93.1

Retrouvez l'entretien complet à écouter en page 156 du catalogue

ACCOUCHEMENT EXPOSITION

ANNIE BACLESSE	NATHALIE LEROY-FIÉVÉE
STÉPHANE BAYARD	PAT.H.MART
CATHERINE BELKHODJA	KATY MARTIN
GINA BIRCH	LISE MAURER
CHARLIE BLANCHARD-DAROCH	MELISSA MAYERGALBRAITH
CHRISTINE BOUVIER	LESLIE MCALLISTER
BILL BRAND	HELGA NATZ
AGNÈS BUTET	JUDITH NELSON
MYREL CHERNICK	PAUL NELSON
NICOLAS CLAIR	CHRISTINE PIOT
NATALIE CURTIS	NOÉMI PUJOL
RICHARD DAILEY	DIANA QUINBY
AGILÉ GBINDOUN	NED RICHARDSON
VÉRONIQUE GOËL	ANNE SAUSSOIS
ANNE-MARIE GOURIER	ANTONIA SOULEZ
FLORENCE GOURIER	CLAUDE STASSART-SPRINGER
NICOLE HASSLER	JASON STONEKING
HERTA HAUSMANN	EIJI SUZUE
ROBERT HUOT	RYO TAKAHASHI
MARIE-FRANCE JEAN	YVES TENRET
NADINE DE KÖENIGSWARTER	OLGA THEURIET
MARIE DANIELLE KOECHLIN	NINI YU
ALISON GRACE KOEHLER	

ACCOUCHEMENT PERFORMANCE

JEUDI 16 JANVIER 2025 À 19H

AGNÈS BUTET  
MARIE DANIELLE KOECHLIN

JEUDI 23 JANVIER 2025 À 19H

ANTONIA SOULEZ  
CATHERINE BELKHODJA

JEUDI 30 JANVIER 2025 À 19H

ALISON GRACE KOEHLER  
HERTA HAUSMANN

JEUDI 6 FÉVRIER 2025 À 19H

VÉRONIQUE GOËL

JEUDI 13 FÉVRIER 2025 À 19H

NINI YU  
PAUL NELSON  
EIJI SUZUE

JEUDI 20 FÉVRIER 2025 À 19H

AGILÉ GBINDOUN & LISE MAURER  
MYREL CHERNICK  
OLGA THEURIET

JEUDI 27 FÉVRIER 2025 À 19H

CHARLIE BLANCHARD-DAROCH  
ANNIE BACLESSE



Annie est ma mère dont les parents étaient d'origine luxembourgeoise. Son père était François Baclesse, cancérologue à l'Institut Curie qu'il a dirigé temporairement pendant la seconde guerre mondiale.

Après leur mariage, mes parents sont allés vivre deux ans aux États-Unis pour que mon père poursuive ses études d'ingénieur au MIT de Boston. C'est là que mon frère aîné, Bertrand, est né le 27 février 1960, peu de temps avant leur retour en France.

Par la suite mes parents ont divorcé et plus tard ma mère a occupé un poste d'assistante dentaire pendant quelques années.

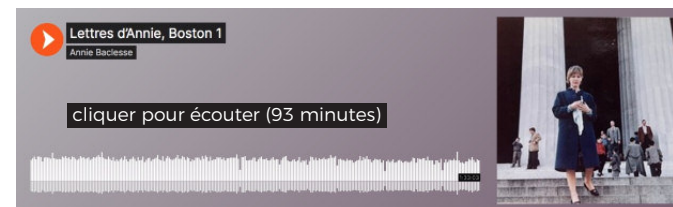
Elle est décédée en 2018 à l'âge de 83 ans.

Les « **Lettres d'Annie** » se composent de trois séries de lettres écrites par ma mère à ses parents pendant son adolescence, lors de séjours à Madrid et à Londres, puis après son mariage lors de ce séjour à Boston. Ces lettres sont sans fard et vivantes. La lecture portera sur les passages des Lettres de Boston relatifs à l'accouchement de Bertrand.

*Arnaud Lefebvre*

#### Lettres d'Annie Lefebvre Baclesse envoyées de Boston - 1<sup>ère</sup> partie

(11 lettres entre le 22 août 1958 et le 19 avril 1959)



#### Lettres d'Annie Lefebvre Baclesse envoyées de Boston - 2<sup>ème</sup> partie

(19 lettres entre le 22 avril 1959 et le 13 juillet 1960)



j'avis la main à un air de fête inaccoutumée. Et fleurs  
 et y en avait partout - des étoiles, des oeillets, des roses,  
 une orchidée et des petites fleurs mauves dont j'ai  
 connais pas le nom. Quand j'ai ouvert la porte au  
 devant, j'ai eu l'air d'abord demandé ce que j'avais  
 été cet énorme boîte et quand j'ai vu fleurs, je me  
 suis tout de suite dit que c'était moi. Et en effet,  
 c'est d'autant plus extraordinaire qu'il y a les fleurs  
 sont rares et on n'a plus l'habitude d'en voir.  
 Plus autant en la fois ! - J'ai jamais vu les  
 jardins beaucoup plus longtemps, mais c'est  
 difficile avec le chauffage. Tout est en mille  
 fois, ça m'a fait vraiment un plaisir immense.  
 Bertrand a vu moi aujourd'hui. Le temps a peut  
 être vite déjà été beaucoup changé même pour  
 moi qui suis maintenant, ce qui prouve que ça  
 lui profite. Nous ne l'avons pas encore senti,  
 demain probablement, car il y a eu une nouvelle  
 vague de froid et surtout beaucoup de vent.  
 Mais je préfère une ça à la chaleur qui m'a  
 été au site. Il a toujours resté tel que la nuit,  
 et à l'air d'essai de sauter celle de 10 heures

"LETTRES D'ANNIE"

LECTURE PAR BERTRAND LEFEBVRE

JEUDI 27 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES

 PAGE PROVISoire  
 VIDÉO À VENIR

© Captation vidéo, Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée \_\_ minutes)







*Loin de moi II*

Acrylique et crayon graphite sur toile, 54 x 65 cm. 2023

© Photo Stéphane bayard, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Stéphane bayard, que représente l'accouchement pour vous ?**

« Fatigue...épuisement...Épuisement qui te persuade que tu as tort de donner la vie, puisque toute existence est peur, solitude, souffrance, attente vaine, et pour finir enfouissement dans la fosse... »

Charles Juliet, *Lambeaux*, 1995

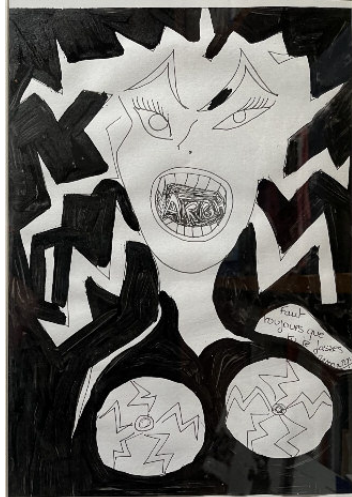
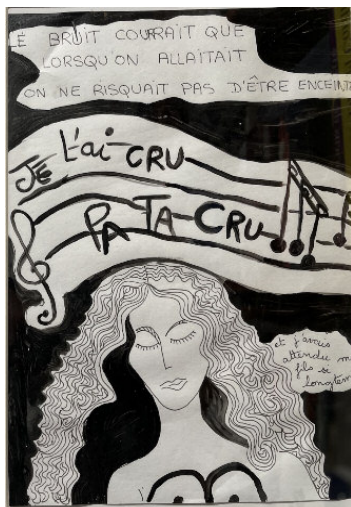
Accouchement, mettre au monde, enfantement, autant de mots pour dire le premier éloignement d'un enfant de sa mère et commencer un récit de naissance aux premières heures du jour ou de la nuit : c'était un jour d'orage au mois de juillet, m'a-t-on raconté...

**Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?**

Le tableau « Loin de moi » évoque singulièrement cette distance entre soi et l'œuvre, entre soi et le récit de son histoire que je relie en cette circonstance au propos de l'exposition.

Si ma pratique de la peinture s'origine du paysage, c'est parce que mon regard a trouvé sa place dans cet espace, inscrivant ainsi de possibles fictions où des directions de regard ont peu à peu façonné ma vision d'un tableau abstrait. Des dessins, des cires, des photographies et des vidéos ont participé à la mise en œuvre de tableaux à plis « Drama » 1983-85, « Rubans » 1985 que je pense toujours reliés entre eux. Cette construction en réseau presque arachnéenne de l'œuvre faite d'une multitude d'éléments parfois autobiographiques, vise paradoxalement une certaine unité, la recherche d'une poétique de l'abstraction où de simples titres comme ceux des deux triptyques « Dancing in the sun » 1981, « Rêves et verts et voiles », 1982 peuvent répondre encore aujourd'hui à une attente renouvelée.

**Stéphane Bayard** est né en 1955, il travaille actuellement à Paris et à Bordeaux. Les lieux où il vécut, notamment le nord Médoc, le conduisent à effectuer des interventions dans le paysage mais peu à peu, alors qu'il est élève aux Beaux-arts de Paris, la question de la peinture devient déterminante dans sa pratique initiée par une installation à la cité des Aubiers à Bordeaux en 1975. Un voyage à travers les Pays-Bas en 1977, suivi d'un séjour à New York le confortent dans l'idée que le tableau est bien le lieu de toutes les expérimentations « où s'expriment peut-être encore des formes de croyances en des règles anciennes et invisibles de la peinture ».



**Catherine Belkhodja, que représente l'accouchement pour vous ?**

L'accouchement est une explosion de l'être. Cette entité mystérieuse qui nous a accompagnée quelques mois en nous dévorant de l'intérieur, repousse avec force les parois de son nid. La douleur devient intolérable. L'expulsion est alors vécue comme une délivrance. Notre être a fusionné avec l'Alien qui sommeillait en nous et voilà que notre corps se fractionne brutalement : notre ventre n'est plus qu'une coquille vide. L'émerveillement de la découverte fait place à la terreur de ne plus pouvoir assurer la protection absolue qui nous rendait invincible. Cet être nouveau s'envole vers son propre destin et il nous faudra du temps pour surmonter cette perte.

**Quelle œuvre avez-vous choisie d'exposer et pourquoi ?**

Pour cette exposition collective, j'ai choisi de raconter un accouchement sous la forme d'une bande dessinée dont j'ai réalisé déjà les esquisses : une forme de conte graphique avec plusieurs dessins originaux en noir et blanc, format A4, qui pourront être présentés

dans leur format original ou réduits. Ces planches pourront être exposés telles quelles ou commentées sur demande à certaines occasions. Une petite boîte à chaussures accompagnera l'ensemble, ainsi qu'un petit livre.

Artiste voyageuse, Catherine Belkhodja jongle avec différents métiers qu'elle alterne avec délice. Peintre, architecte, urbaniste, actrice, réalisatrice, journaliste ou productrice, elle a participé cette année à des expositions et performances à Louxor, à la Maison André Breton, interprété le *Dépays* de Chris Marker en anglais à Broadway, présenté une pièce égyptienne à la Foire du Livre de Brives-la-Gaillarde, édité dans la collection Kaiseki des livres de haïku présentés au Salon des Éditrices indépendantes de Limoges, assuré des masterclass de cinéma en Italie et déploré l'Apocalypse aux ateliers d'artistes de Belleville avec la troupe éclectique de la Reine de Paris.

Elle collabore à différents magazines et prépare actuellement la mise en scène du BLEU DES FONDS de Joyce Mansour qu'elle présentera à Paris, Bruxelles et Avignon. Pour la Galerie Arnaud Lefebvre, Catherine propose pour la première fois des planches originales de bande dessinée et des boîtes à chaussures sur le thème de l'accouchement. Sa performance « vis, meurs et ressuscite » fait référence aux cris du peintre surréaliste MATA.

**PUZZLE&LOVE**

Encre de Chine noire (plume et pinceau), collages, linogravure  
4 planches A4 sur papier, 25 novembre 2024-5 janvier 2025  
© Photo Léonor Graser, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre



Pour accompagner les œuvres qu'elle présente actuellement à la galerie Arnaud Lefebvre sur le thème de l'accouchement, **Catherine Belkhodja** propose une performance avec le compositeur « cristalliste » **Michel Deneuve**, qui se consacre au Cristal Basset depuis une cinquantaine d'années et a appliqué les méthodes d'études du piano et du violon au jeu de cristal : gammes, arpège, sons entretenus, staccatos, vibratos, etc. Non seulement il a démontré la polyvalence de cet instrument, mais il en a aussi considérablement étoffé et diversifié le répertoire, en travaillant avec divers solistes et compositeurs afin d'explorer les musiques du monde et de développer plusieurs axes de recherches, en s'impliquant dans des créations pour le théâtre, le cinéma, la chorégraphie et la poésie. Sa formation classique, jointe à son vif intérêt pour la musique contemporaine et ses goûts musicaux étendus, au delà de la culture occidentale, apportent à ses compositions une très grande originalité.

Catherine Belkhodja et Michel Deneuve présenteront ce duo pour la première fois à la galerie Arnaud Lefebvre. *Vis, meurs et ressuscite*, la première pièce, publiée en revue, a été écrite en hommage au peintre surréaliste Matta.

La seconde pièce, *Nuit de tempête*, évoque la naissance de l'artiste Isild.

Catherine Belkhodja évoquera dans ces deux pièces le miracle de l'accouchement : le mystère de la naissance jaillissant du corps, mais aussi celui de la naissance d'une œuvre, puisque c'est bien de cette expérience miraculeuse que survient par la suite l'inspiration de ce duo : un tissage subtil entre poésie et notes cristallines.

Des planches dessinées originales d'un livre en préparation accompagnent cette performance.

Pour moi, l'expérience de l'accouchement physique ne vient pas contredire l'accouchement d'une œuvre. Bien au contraire, ils se nourrissent l'un de l'autre et constituent la magie de la création.

*Catherine Belkhodja*

## “VIS, MEURS ET RESSUSCITE” ET “NUIT DE TEMPÊTE”

MUSIQUE : MICHEL DENEUVE

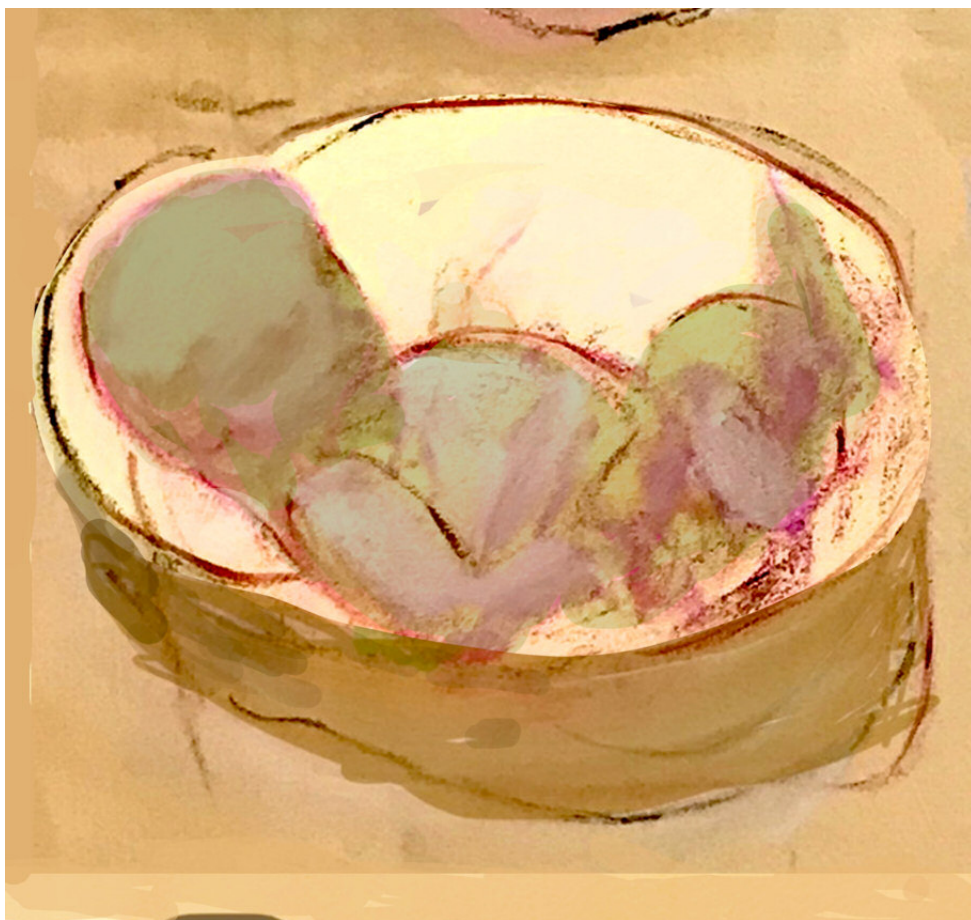
JEUDI 23 JANVIER 2025 À 19 HEURES



© Captation vidéo, Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 17 min 44 sec.)



© Captation vidéo, Anne-Marie & Florence Gourier, 2025 (durée 4 min 04 sec.)



***Green baby***

Pastels and acrylic on canvas, 6,5 x 7 inch. 2024  
© Photo Gina Birch, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

***Bébé vert***

Pastels et acrylic sur toile, 16,5 x 17,8 cm. 2024  
© Photo Gina Birch, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

***Gina Birch, What does birthing mean to you?***

I think about creation, the continuation of the human race and the making of art which sustains us.

***Which work did you choose to show, and why?***

I chose to make a spoken word piece as i had several different ideas, and thought i could encompass several of them in an overlapping narrative which deals with both ideas from the continuation of human life and my creative process.

***Gina Birch, que représente l'accouchement pour vous ?***

Je pense à la création, à la pérennité de la race humaine et à la création d'œuvres d'art qui nous soutiennent.

***Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?***

J'ai choisi de faire une pièce parlée car j'avais plusieurs idées différentes et je pensais pouvoir en englober plusieurs dans un récit qui se chevauche et qui traite à la fois des idées de la continuation de la vie humaine et de mon processus créatif.

**Gina Birch** was born in 1955 in Nottingham, UK. She lives and works in the UK.

Gina Birch is an English musician, filmmaker and painter, best known for founding the punk rock band The Raincoats in 1977. In parallel, she has produced several music videos and video installations. Her activity is also reflected in public performances in various museums and festivals.

Gina Birch has been painting assiduously since the mid-90s.

**Gina Birch** est née en 1955 à Nottingham, Royaume-Uni. Elle vit et travaille au Royaume-Uni.

Gina Birch est une musicienne, cinéaste et peintre anglaise, principalement connue pour avoir fondé en 1977 le groupe rock punk The Raincoats. Parallèlement, elle produit plusieurs vidéos musicales ainsi que des installations vidéo. Son activité se traduit aussi par des prestations publiques dans différents musées et festivals.

Gina Birch peint de façon assidue depuis le milieu des années 90.

I've never given birth to a human being

I have miscarriage seven times

Conception

Excitement

Gestation thrill

Birth joy

Ecstasy

or miscarriage

Crying face

Crying face

Crying face

When the idea of adoption came up I was skeptical and I wasn't sure how would be able to raise a child someone else has given birth to.

Conception

Beginning

Excitement

Optimism

Struggle

Invasion

Nausea

Love

Pain

Devotion

Conception

Gestation

Birth

In my creative life, ideas usually precipitated by something that hits me, something that's either funny, or tragic, or political, or personal, but has an impact in my brain that feels transformative.

(Song: I'm an artist)

Take the thought

Don't think it through

Don't argue or complain

Honour the first idea you had

No matter how strange

I'm an artist...

Ideas just flash in my brain

I'm an artist.

I know my Mum was afraid to make a sound when the pain of delivery was at its height for her. Me, I was yellow, or blue. My Mum can't remember now which colour it was...

So I just settled for green. But I was not in good shape. — Eventually I was OK after three blood transfusions.

But one day, I was with a friend Lucy, who was a Buddhist. And I discovered she was in the process of adopting. She said that her and her partner were the closest people in each other's lives and that their child would be a soul meant to spend his or her life together with them.

I'd never thought of adoption in a spiritual way.

I discovered very recently that I don't have a mind's eye. I don't know if you know what a mind's eye is, but when you close your eyes, can you conjure up an image, of a lemon or a goat, or a fox or whatever you choose to conjure up?... I can't, there's only blackness. Clearly, the explanation actually really chimed with me and I thought: this is the piece of the jigsaw that has been missing.

(Song: I'm an artist)

A painter friend of mine said that those of us with no mind's eye become painters because we need to see what we want to create, we don't see the painting before, before it's made.

The painting only becomes as we make it. We have never seen it in our mind's eye. We are a great family, when none of us are related by blood.

Gina Birch

Paroles de « **None of us are related by blood** », spoken words, 2025, durée 4:16



© Captation audio, Galerie Arnaud Lefebvre, 2025

[www.galeriearnaudlefebvre.com/gina-birch](http://www.galeriearnaudlefebvre.com/gina-birch)

[www.ginabirchpainting.com](http://www.ginabirchpainting.com)



*Elle m'a dit*

Photogramme du film [couleur, sonore, durée 9 min. 04 sec. 2024]

© Photo Charlie Blanchard-Daroch, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Algarrobo, Chili*

Photographie argentique n&amp;b d'après négatif, 10 x 15 cm. 10 décembre 2019

© Photo Charlie Blanchard-Daroch, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Charlie Blanchard, que représente l'accouchement pour vous ?*

C'est ce vers quoi je tends, plus ou moins consciemment.  
C'est surtout ce moment qui m'interroge, car il n'existe dans notre mémoire qu'à travers les mots d'autres. Qu'à travers les mots des autres ! Mon accouchement en tant qu'enfant, je ne m'en souviens pas. L'accouchement existe dans les mots de ma mère, dans sa manière qu'elle avait de décrire le passage.

Il n'existe que dans le récit qu'on me raconte, que je finis donc par raconter. Il n'existe que parce que d'autres ont vu, ont assisté, m'ont connu-e. L'accouchement c'est ce moment mystérieux, que nous avons toutes vécu, mais dont personne ne se souvient vraiment.

C'est ce moment à la fois unique et singulier, et répété perpétuellement, puisque nous ne cessons de naître. C'est cette capsule de temps où nous traversons les mondes (lesquels ?) pour arriver.

C'est le moment de la rupture avec le corps de l'autre, le corps de nos mères, qui sont les seules à pouvoir nous raconter, qu'est-ce que ça fait. Qu'est-ce que ça leur a fait ?

*Quelle œuvre avez-vous choisie d'exposer et pourquoi ?*

*Elle m'a dit*, est une proposition expérimentale de 9' qui tente de nous replacer à un endroit oublié : celui où nous sommes nées.

C'est une tentative de retracer un temps et un espace où nos yeux ne voyaient pas encore, mais où nos oreilles pouvaient déjà entendre. Pour ce court-métrage j'ai travaillé différentes matières filmiques et sonores, avec l'idée que le moment de la naissance est un ensemble de son et de matière, et une trajectoire.

Je convoque le temps passé, cristallisé par des archives super 8 que je me réapproprie. Je suis au présent, dans la forêt. Je travaille et je retravaille la matière de l'image, en copiant des bandes de 16mm. Je travaille la répétition, le cheminement, la respiration. Et le son de l'eau, comme on perd les eaux.

*Elle m'a dit* est pensé comme une capsule temporelle, qui condense différentes voix, différents passages d'un monde à l'autre : du mien au leur, de là-bas à ici, du maintenant à avant. C'est une recherche sur ce qui a été et ce qui n'est plus, sur un moment si singulier et universellement partagé.

Charlie Blanchard-Daroch est née en 1994 à Paris.

Récemment diplômée de l'École de cinéma documentaire de Lussas (2024), elle a suivi un Master de Philosophie à Paris-8 en 2018 et une licence d'Humanités à Paris-10 en 2012.

Sa pratique se centre autour de l'image en mouvement, et fixe : les expériences analogiques et filmiques (super 8 et 16mm) l'attirent depuis toujours, elle pratique la photographie argentique depuis 2010.

Ses questionnements arpentent la question du temps : Qu'est-ce qui subsiste ?

Son projet de film documentaire entre la France et le Chili, *Las Semillas*, est en développement.

Depuis octobre 2024, elle fait partie du Carré Rouge, l'association de photographes argentiques du Shakirail, lieu culturel et solidaire, dans le dix-huitième arrondissement de Paris.

#### FICHE TECHNIQUE DE L'ŒUVRE

Titre : *Elle m'a dit*

Format : Super 8, 16mm, HD 16:9

Durée : 9 minutes

Année de production : 2024

Production : ARDÈCHE IMAGE

Réalisation : Charlie Blanchard-Daroch

Image d'archives : Bénédicte Rozeron

Image et montage : Charlie Blanchard-Daroch

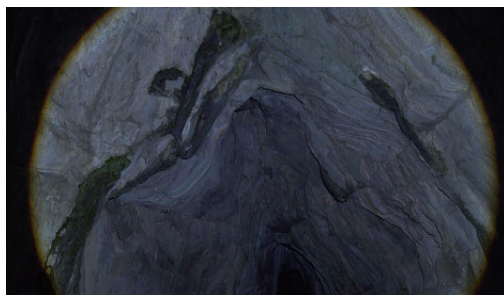
Son : Coline Hauguel, Hortense Plé,

Dieula Jean-Louis, Théo Ménivard,

Charlie Blanchard-Daroch

Sinopsis :

Qu'est-ce que le moment de la naissance,  
dont personne ne se souvient vraiment ?  
Aidée d'archives et de mes propres images,  
j'explore...



CHARLIE BLANCHARD-DAROCH

“ELLE M’A DIT”

PROJECTION ET INTERVENTION DE L’AUTEUR

JEUDI 27 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES

PAGE PROVISOIRE  
VIDÉO À VENIR

© Captation vidéo, Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée \_\_ minutes)





***Christine Bouvier, que représente l'accouchement pour vous ?***

À l'époque où j'ai donné naissance à mes enfants, je voulais « faire œuvre », dans tous les sens du terme ; je voulais réfléchir, en tant que femme artiste, ce moment de gestation. Être « enceinte » ; être « une enceinte »... entourant qui ? Être habitée, au sens propre comme au sens figuré, se voir transformée... mais par qui ? Je cherchais les sensations, physiques et picturales. Au fil du temps et alors que les grossesses et les accouchements me faisaient mère, j'ai ressenti avec intensité cette responsabilité : mettre au monde, c'est transmettre la vie, c'est aussi transmettre la mort.

***Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?***

J'ai choisi de montrer un travail à l'aune du présent, qui illustre mes questions actuelles : qu'est ce qu'être au monde, qu'est ce que transmettre la vie ? Ces dernières années, ces questions ont pris la forme de diptyques, dont celui exposé ici.

J'ai gravé à l'eau-forte sur une matrice de cuivre un homme en position fœtale. Je l'ai voulu vulnérable, dans une nudité originelle, profondément humain. J'ai placé cette empreinte

imprimée en vis à vis d'une eau tourmentée, tumultueuse, en mouvement.

Par ces diptyques, je cherche à approcher le grand mystère de notre condition humaine face au réel. Et, entre intuitions, tâtonnements et questionnements, j'aimerais représenter notre fragilité dans le tumulte actuel.

**Christine Bouvier** est née en 1958 à Aix-en-Provence. Elle s'est formée à l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle expose régulièrement en France et à l'étranger.

Sa pratique actuelle s'articule principalement autour de la gravure, de la photographie et du dessin. Elle est inspirée par des éléments de paysages - dont l'eau est souvent un élément constitutif - parfois mis en relation avec des figures humaines, ou leurs reflets. Avec de plus en plus la préoccupation des secousses de notre monde.

Parallèlement à sa pratique artistique, Christine Bouvier a enseigné le dessin et la gravure à l'École supérieure d'art de Cambrai de 1999 à 2023.

**Tu**

Diptyque, lithographie sur aluminium, 64 x 60 cm  
et gravure à l'eau-forte, 64 x 49 cm. 2022/2024

© Photo Christine Bouvier, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre





*Towers Garden Door*

Watercolor on Xuan paper, 50,8 x 40,6 cm (53,3 x 45,1 cm framed), 2023  
*Porte du jardin des Tours*, aquarelle sur papier Xuan, 53 x 45 cm.  
 © Photo Bill Brand, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre



*Blue Hydrangea*

Watercolor on Xuan paper, 40,6 x 50,8 cm (45,1 x 53,3 cm framed), 2024  
*Hydrangea bleue*, aquarelle sur papier Xuan, 45 x 53 cm.  
 © Photo Bill Brand, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Bill Brand, What does birthing mean to you?*

No comment...

*Which work did you choose to show, and why?*

Painted plein air in my garden with ink and watercolor on xuan paper, *Blue Hydrangea* and *Towers Garden Door* depict the joy and mystery of my everyday environment. They are informed by my studies of Chinese painting following a 2016 artist residency in Shanghai, China. I have chosen these works for "Accouchement/Birthing" because of their feelings of abundance and anticipation.

*Bill Brand, que représente l'accouchement pour vous ?*

Pas de commentaire...

*Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?*

Peintes en plein air dans mon jardin à l'encre et à l'aquarelle sur papier xuan, *Blue Hydrangea* et *Towers Garden Door* dépeignent la joie et le mystère de mon environnement quotidien. Elles s'inspirent de mes études sur la peinture chinoise suite à une résidence d'artiste à Shanghai en Chine en 2016. J'ai choisi ces œuvres pour

"Accouchement / Birthing" en raison de leurs sentiments d'abondance et d'anticipation.

**Bill Brand's** paintings, works-on-paper, films, public artwork and installations have exhibited worldwide in museums, galleries, microcinemas and on television. His artwork has been featured at Museum of Modern Art, Whitney Museum, Smithsonian American Art Museum, National Gallery of Art, Anthology Film Archive and Shanghai Duolun Museum of Modern Art. He lives in New York City and is represented by Galerie Arnaud Lefebvre, Paris and Court Tree Gallery, Brooklyn.

Les peintures, les œuvres sur papier, les films, les œuvres d'art public et les installations de **Bill Brand** ont été exposés dans le monde entier dans des musées, des galeries, des microcinémas et à la télévision. Ses œuvres ont été exposées au Museum of Modern Art, au Whitney Museum, au Smithsonian American Art Museum, à la National Gallery of Art, à l'Anthology Film Archive et au Shanghai Duolun Museum of Modern Art. Il vit à New York et est représenté par la Galerie Arnaud Lefebvre, Paris et Court Tree Gallery, Brooklyn, USA.



## FICHE TECHNIQUE DE L'ŒUVRE

Titre

*Descendre, des cendres. #2*

Durée : environ 15 minutes

Performance de et avec Agnès Butet

Bande son de Agnès Butet  
et Ludwin BernaténéRéférences : Lecture de *Feu la cendre*  
de Jacques Derrida par Carole Bouquet,  
Jacques Derrida, et autres voix (en cours)*Descendre, des cendres*

Photographie, impression jet d'encre, 10 x 15 cm. 2023. 3 exemplaires.

© Photo Agnès Butet, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Agnès Butet, que représente  
l'accouchement pour vous ?*

J'ai lu quelque part : « l'œuvre ne revient jamais vers l'auteur », je vois l'accouchement comme cela, comme un mouvement irréversible du corps. Ce mouvement crée les conditions de passage d'un monde à un autre sans retour possible. C'est l'opération par laquelle quelque chose peut arriver et passer du secret à l'expression, du silence à la voix, d'une voix à une autre. C'est donc aussi une passation.

Cette propension radicale à l'altérité est une énigme, une poussée du geste vers une forme incertaine. Comme une voie ouverte vers une autre pesée, l'épreuve renouvelée d'une chute à venir, ou la promesse heureuse d'une nouvelle étendue ?

*Quelle œuvre avez-vous choisi  
d'exposer et pourquoi ?*

J'ai choisi de réactiver la performance *Descendre, des cendres* que j'ai créée en janvier 2023 en réaction contre la guerre et les fantasmes de domination. J'y fais une danse de transformations et de changements de hauteurs qui tend à rejoindre le sol. J'absorbe le sens du chaos comme « *confusion générale des éléments de la matière, avant la formation du monde* », et je joue sur le fait de descendre qui prend au figuré le sens d'une descendance.

Dans la théorie du Yin/Yang et des 5 éléments du Yi Jing (Le livre des changements) on dit que le Feu engendre la Terre. Cet adage fonde l'idée d'un rapport d'interdépendance, de descendance et de transformation entre ces deux éléments, cela rejoint le lien que j'opère entre les cendres et le sol, j'y trouve une certaine connivence avec la question de l'accouchement et une raison de fouiller l'énigme.



Comment briser l'hubris, les ardeurs guerrières, et laisser les temps qui courent rejoindre le fond du temps ?

Descendre.

Mettre en question ce goût des hauteurs en le confrontant à son double irrévocable et plus tangible — mais moins vendeur — que la chute incarne, toute chute même très lente rejoignant inmanquablement une histoire plurielle de cendres, un sol commun.

Debout sur un socle — qui pourrait être tour à tour un piédestal, un support de sculpture, une marche que l'on gravit dans un sens ou dans l'autre, j'incarne une figure en surplomb.

Descendre est l'action inaugurale, « les cendres » sont le terreau imaginaire d'un fond qui augure d'autres figures à venir. La distance, ou bien la césure, entre ce verbe « d'action » et ce substantif « volatile » est l'occasion d'une lente métamorphose.

*Agnès Butet*

Née en 1969, **Agnès Butet** vit et travaille à Paris.

Elle est diplômée en « Arts du spectacle » et en « Techniques du corps et monde du soin ».

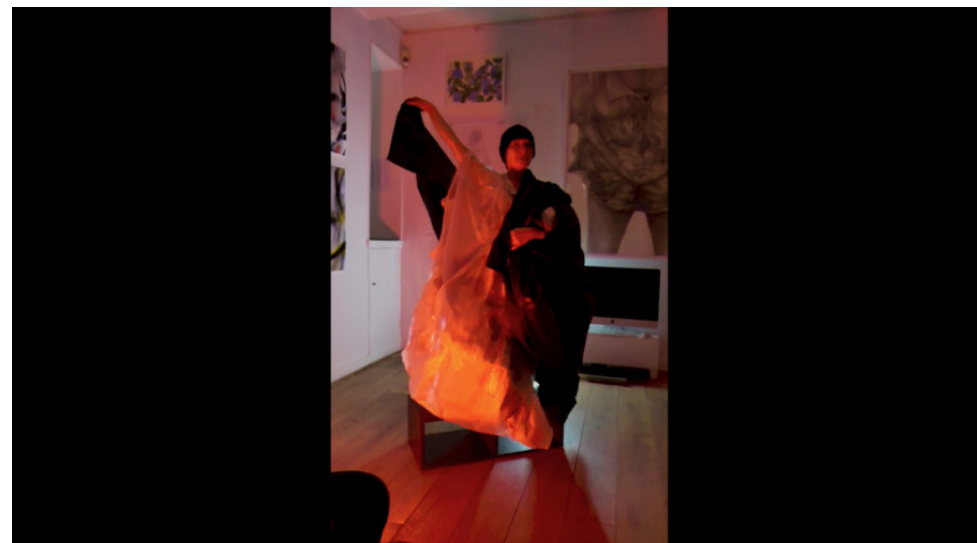
Chorégraphe performeuse, Agnès Butet vient du champ de la danse et des techniques somatiques, elle s'intéresse au corps en tant que dispositif hétéronome et comme passeur d'altérités.

La fonction du toucher est souvent mise en avant dans sa recherche sur le geste et les danses qu'elle fabrique. Ses travaux questionnent l'impact des discriminations sociales, des remous sociétaux et environnementaux sur nos perceptions intérieures et nos socialités.

Elle produit des formes chorégraphiques transversales composites associant gestes, objets, sons et voix, dont une série de performances liminales qui tissent des liens au-delà des systèmes linguistiques et rationnels et œuvrent comme des danses de résistance et de transformation.

Elle développe également de nombreuses collaborations artistiques pour des travaux chorégraphiques, vidéographiques et photographiques, dont certaines au long cours comme avec le plasticien multimédia Bernard Tran et avec la chorégraphe Gaëlle Bourges.

“DESCENDRE, DES CENDRES #2”  
PERFORMANCE CHORÉGRAPHIQUE  
JEUDI 16 JANVIER 2025 À 19 HEURES



© Captation vidéo, Bernard Tran, 2025 (durée 15 minutes)



**She was, she wasn't  
she is, she isn't  
she will, she won't**

**She was, she wasn't  
she is, she isn't  
she will, she won't**

*She was, she wasn't*

broadcast by computer, time 16 min 30 sec.1992-2007

© Photo Myrel Chernick, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Elle était, elle n'était pas* (version française)

Animation diffusée sur ordinateur, durée 16 min 30 sec.1992-2007

© Photo Myrel Chernick, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Myrel Chernick, que représente l'accouchement pour vous ?*

L'accouchement a plusieurs sens pour moi. Bien sûr, j'ai mes souvenirs de la naissance de mes jumeaux, des jours et nuits mouvementés. Mais pour moi, il faut que cela représente d'autres choses plus significatives. La vraie vie d'une mère commence après l'accouchement. Et on n'a pas besoin d'accoucher pour être mère. Les souvenirs de cet événement se dispersent avec le fait d'élever un enfant: l'aimer, le soigner, le soutenir, l'encourager, partager sa vie. A quoi il faut ajouter tout le travail physique et mental que ça implique, surtout quand les enfants sont très jeunes. En anglais, je préfère « giving birth, » ou donner naissance, à l'accouchement. Cette phrase, pour moi, nous permet de considérer la création ou développement d'une idée, une œuvre d'art, et beaucoup d'autres possibilités.

*Quelle œuvre avez-vous choisie d'exposer et pourquoi ?*

*She was, she wasn't* – 1992-2007

J'ai choisi cette œuvre parce qu'elle représente pour moi la transition entre mon travail qui précède et celui qui suit la naissance de mes enfants.

Créée à l'origine avec 162 diapositives de texte projetées deux à la fois, qui changent de couleur du rose/bleu au

bleu/rose, cette installation a été recréée en 2007 sous forme d'animation pour ordinateur.

Pendant la petite enfance de mes jumeaux, quand ma vie était fragmentée et que j'avais peu de temps pour travailler j'ai commencé à griffonner sur des bouts de papier et dans des cahiers des bribes sur les enfants, mes pensées, mes peurs, mes colères, mes désirs. J'ai rassemblé ces écrits avec des citations tirées de livres que je lisais, de mes anciennes installations, des fragments d'œuvres plus longues, et des idées de pièces à venir. Ces textes, composés de courtes phrases et de paragraphes, deviennent une méditation sur la créativité et la procréation.

*She was, she wasn't*, parce qu'elle ne contient pas d'images, parce qu'elle intègre les arts visuels, la littérature, les histoires de maternité et d'enfance, et parce qu'elle a évolué pendant plusieurs années, m'a permis de faire la transition entre l'art que je créais avant les enfants et ce qu'il deviendrait après : j'espérais examiner la relation ambivalente de la mère à leur égard comme j'avais travaillé avec d'autres femmes pour questionner leur représentation. Ce travail a évolué de mes premières installations lumineuses et éphémères d'ombre et de lumière à l'incorporation des objets du quotidien domestique. C'étaient ces objets qui m'attiraient dorénavant.

*Myrel Chernick,  
What does birthing mean to you?*

For me, as an artist, the word accouchement, or birthing, has multiple meanings. Of course, I have my memories of my twins' birth, a turbulent day and night. But these words transcend that experience. The mother's material life begins after the birth, and it is not necessary to give birth to be a mother. My memories of this event have become less potent over time with the reality of raising children: loving, nurturing, supporting, educating them, sharing their lives. And of course, one can't overlook the physical and mental demands put upon the parent. As French is not my native language, and as I am intrigued by the differences between languages, I prefer to use in English giving birth rather than birthing, which expands its meaning to include the creation and development of an idea, an artwork, and many other possibilities.

*Which work did you choose to show, and why?*

I chose this piece, *She was, she wasn't*, because it was the first work I completed after the birth of my twins. The original installation comprised 162 slides of projected text, programmed to dissolve in and out during an approximately 12-minute loop. It was recreated as a computer animation in 2007.

During the fractured time of my children's infancy I had begun to scribble. I had always written and worked with text so it seemed like a natural solution to my lack of extended studio time. I wrote on bits of paper, in notebooks, snippets about the children, my thoughts, my fears, my anger, my longings. I put these writings together with quotes lifted from the books I was reading, from my older installations, fragments of longer works, and ideas for new pieces, eventually organizing them into texts ranging from single words to phrases to paragraphs in a meditation on creativity and procreativity, the possible conflation of female voices—mother, artist, daughter, lover—that questions, tells stories, and changes color gradually, fading in and out from pink left/blue right to blue left/pink right. I was attempting to convey the wide range of thought

and activity, connection and disjunction that comprises the artist/mother's life. The language in the short texts functions as a substitute for the images in a traditional slide show.

*She was, she wasn't*, because it did not contain images, because it integrated visual art, literature, stories of motherhood and childhood, and because it evolved over several years, allowed me to transition from my work before I had children to what it would become: I hoped to use my life to examine the mother's ambivalence as I had worked in the past to question the representation of women. My work would evolve from the original pristine and ephemeral installations of light and shadow to incorporating the objects and repetition of quotidian domesticity. These were the objects that mattered to me now.

J'ai toujours été fascinée par l'interaction de la lumière et de l'ombre à travers des surfaces et des textures existantes et manipulées, un fil conducteur qui relie mon travail visuel. L'expérience de mon enfance à Paris a généré mon amour pour la langue et la culture françaises, et continue d'influencer ma réflexion sur l'art et sa relation avec la vie matérielle de l'artiste. J'ai incorporé des mots français et anglais dans mes installations multimédias, en tant qu'élément physique à part entière, puis je les ai déconstruits et projetés dans l'espace. Je continue à travailler avec le texte et l'image, dans des projets allant des installations lumineuses projetées à la vidéo, en passant par la photographie et le dessin.

*Myrel Chernick*

**Myrel Chernick** est une artiste et écrivaine vivant à New York.

À partir des années 1970, elle a créé des installations multimédias textuelles et des bandes vidéo qui ont été présentées en Amérique du Nord et en Europe.

Elle a conçu et organisé l'exposition *Maternal Metaphors*, présentée au Rochester Contemporary Art Center, dont une version élargie a été présentée à l'Université d'Ohio en 2006.

Son anthologie, éditée avec Jenny Klein, et titrée *The M Word : Real Mothers in Contemporary Art* a été publiée en 2011 par Demeter Press. Chernick a été récipiendaire de bourses d'artiste du National Endowment et de l'État de New York et a donné de nombreuses conférences sur son travail. Elle développe actuellement une installation multimédia in situ ainsi que l'écriture et l'illustration d'un roman ayant Paris pour cadre.

I have always been fascinated by the interaction of light and shadow across existing and manipulated surfaces and textures, a thread that connects my visual work.

My childhood experience of Paris generated my love for the French language and culture, and continues to influence my thinking about art and its relation to the artist's material life.

I have incorporated French and English words into my multimedia installations, as integral physical components, then deconstructed and projected them about the space.

I continue to work with text and image, in projects ranging from projected light installations, to video, photography, and drawing.

*Myrel Chernick*

**Myrel Chernick** is an artist and writer living in New York City.

Beginning in the late 1970s she created text-based multimedia installations and videotapes that have been shown in multiple venues in the United States as well as Canada and Europe.

She developed and curated the exhibit *Maternal Metaphors*, presented in Rochester, New York in 2004. An expanded version, co-curated with Jennie Klein, was shown at Ohio University in 2006.

Their comprehensive anthology *The M Word: Real Mothers in Contemporary Art* was published in 2011 by Demeter Press.

Chernick has been the recipient of National Endowment and New York State Artist Fellowships and has lectured widely on her work.

She is currently developing a site-specific multimedia installation as well as writing and illustrating a novel that follows a young artist's life in Paris in the 1980s.

"She Was, She Wasn't" est une autobiographie à la fois réfléchie et peu fiable. Elle oscille entre des fragments de récit à la première personne et des récits apparemment fictifs; entre l'observation, la spéculation et la citation. Ici, l'expérience ne garantit pas grand-chose : la ronde conventionnelle de la domesticité, la relation entre la maternité et la féminité, sont un jeu complexe et permanent de représentations, un processus continu d'entremêlement. Bref, c'est le bazar. Et tant mieux.

*Frazer Ward, dans le catalogue de l'exposition "Dirt and Domesticity" au Whitney Museum, Equitable Center, New York, 1992.*

"She Was, She Wasn't" is unreliably reflexively autobiographical. It shifts about among fragments of first-person narrative and apparently fictional narrative; between observation, speculation and quotation. Here experience guarantees little: the conventional round of domesticity, the relation between motherhood and femininity, is itself a complex, ongoing interplay of representations, a continuous process of intermingling. In short, it's a mess. And just as well.

*Frazer Ward in the essay "Foreign and Familiar Bodies", in the catalog of the exhibition "Dirt and Domesticity", Whitney Museum at Equitable Center, 1992.*

“SHE WAS/SHE WASN’T”

PRÉSENTATION ET PROJECTION

JEUDI 20 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES



© Captation vidéo, PH/Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 6 min 25 sec.)







**En 3 plis**

Gravure sur papier, 21 x 29 cm. 2025

© Photo Nicolas Clair, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Nicolas Clair, que représente l'accouchement pour vous ?**

Un moment dont je n'ai pas le souvenir.

**Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?**

Je présente une gravure en quatre parties, inspirée de l'application Bdnf développée par la BNF. Aux images, je pensais ajouter un texte, évoquant ma grand-mère maternelle. Puis au fur et à mesure de la réalisation et de ses difficultés, je me suis rendu compte que dans la langue, les vocabulaires de la conception, de la gestation, de l'enfantement sont omniprésents – la matrice est le nom désignant la plaque gravée servant à l'impression, par exemple – c'est trop, pas de texte donc.

Au sortir des études en art, je croyais que par la vidéo seule, je pouvais « régler » tous les problèmes qui se présentaient à moi – secondé par un travail sonore minutieux.

Après avoir beaucoup tourné en rond, il semble évident que je ne m'en sors pas par ces seuls moyens.

Aujourd'hui, j'essaie de réintégrer en pratique du dessin, du texte, des images légères, sans délaisser la vidéo et la matière sonore.

Je travaille, disons, à quelque chose comme un collage généralisé ; rencontre forcée entre des éléments autobiographiques, des formes et techniques empruntées à l'art expérimental et des références culturelles lues, vues et entendues.

*Nicolas Clair*

**Nicolas Clair** est né en 1984 à Oyonnax, dans l'Ain.

Il a fait des études d'art à la Villa Arson de Nice jusqu'en 2011.

Il vit et travaille actuellement à Mulhouse.

**Year**

Silver gelatin print with glassine paper, PVA and cotton fibre board,  
5 x 4 cm. 2024. Edition of 4, each different  
© Photo Natalie Curtis, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Année**

Épreuve à la gélatine argentique sur papier cristal, PVA et panneau de fibres de coton  
5 x 4 cm. 2024. Édition de 4 exemplaires, chacun différent

***Natalie Curtis, What does birthing mean to you?***

The process of change, of entering a new phase.

***Which work did you choose to show, and why?***

*Year.*

The work marks the end of, and reflects upon, a transformative year.

***Natalie Curtis, que représente l'accouchement pour vous ?***

Processus de changement, d'entrée dans une nouvelle phase.

***Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?***

*L'année.*

L'œuvre marque la fin d'une année transformatrice et y réfléchit.

"About this photograph, it's an occasion. The photographic image was produced using a photobooth. But not the digital colour of official documents. Instead, an analog machine, black & white, more associated with celebratory moments. Yet, the image is cocooned and the work is fragile."

**Natalie Curtis** explores the realms of portraiture and landscape photography. Her practice concerns the point where myth and document meet. She presents an aesthetic both dark and bright, working in colour as well as in monochrome.

Born in 1979 in Macclesfield, UK. Lives and works in London, UK.

« Au sujet de cette photographie, c'est une occasion. L'image photographique a été produite à l'aide d'un photomaton. Mais sans la couleur numérique des documents officiels. Il s'agit plutôt d'une machine analogique, en noir et blanc, davantage associée à des moments de célébration. Maintenant, l'image est comme enveloppée et l'œuvre reste fragile. »

**Natalie Curtis** explore les domaines du portrait et de la photographie de paysage. Sa pratique se situe au point de rencontre entre le mythe et le document. Elle présente une esthétique à la fois sombre et lumineuse, travaillant aussi bien en couleur qu'en monochrome.

Née en 1979 à Macclesfield, Royaume-Uni, Natalie Curtis vit et travaille à Londres.





*Birth of the Blue Moon*

Oil pastels, pastel crayon, water color, carnelian relief, 41 x 57 cm. 2024

© Photo Richard Dailey, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Naissance de la lune bleue*

Pastels gras, crayon pastel, aquarelle, cerne en relief, 41 x 57 cm. 2024

© Photo Richard Dailey, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Richard Dailey, What does birthing mean to you?*

Bringing a new entity into being, often violently.

*Which work did you choose to show, and why?*

I chose the drawing "Birth of the Blue Moon" from a new series "MUSIC OF THE SPHERES" because it is what I am doing now.

*Richard Dailey, Que représente l'accouchement pour vous ?*

Donner naissance à une nouvelle entité, souvent de manière violente.

*Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?*

J'ai choisi le dessin "Birth of the Blue Moon", issue d'une nouvelle série MUSIC OF THE SPHERES", parce que c'est ce que je fais en ce moment.

"Naissance de la Lune Bleue", pastels à l'huile, crayon pastel, aquarelle, bas-relief, 41 X 57 cm. 8 décembre 2024.

Richard Dailey is an American writer, artist, and independent film maker. His poetry, prose, art criticism, and photographs have appeared internationally in numerous journals, his films screened at festivals worldwide.

He has had one-man shows of his art at Gallery Nadine Nieswawer and SometimeStudio in Paris. Opium Books published his novel *Unplugged Yellow* in 2016.

He has taught at St Ann's School in Brooklyn, Pratt Institute, New York University, Wagner College, and the Université de Rouen.

He recently moved to Le Lot in France in search of the oranges of Hieronymus Bosch.

Richard Dailey est un écrivain, un artiste et un cinéaste indépendant américain. Sa poésie, sa prose, sa critique d'art et ses photographies ont été publiées dans de nombreuses revues internationales et ses films ont été projetés dans des festivals du monde entier.

Il a présenté des expositions personnelles à la Galerie Nadine Nieswawer et à SometimeStudio à Paris. Opium Books a publié son roman *Unplugged Yellow* en 2016.

Il a enseigné à la St Ann's School de Brooklyn, au Pratt Institute, à l'Université de New York, au Wagner College et à l'Université de Rouen. Il s'est récemment installé dans le Lot, en France, à la recherche des oranges de Jérôme Bosch.



*Sans titre*

Voir descriptif technique ci-contre

© Photo Agilé Gbindoun, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Agilé Gbindoun, que représente l'accouchement pour vous ?*

**Non accouchement dans l'accouchement.**

Quel sens donner au mot accouchement ? Pour ma part c'est la naissance de l'œuvre car c'est la création qui fait face au miroir.

*Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?*

J'évoque les violences que l'on fait aux petites filles, aux petits garçons, aux femmes et cette violence jaillit dans l'œuvre par flashes.

La composition est constituée de 4 poupées noires en plastique (trois garçons et une fille) disposées dans une valise en carton de 47 cm par 35 cm et haute de 25 cm.

Un dessin préparatoire de 42 cm par 30 cm au fusain sur papier Canson est placé dans le couvercle de la valise et deux autres dessins préparatoires au fusain de 30 cm par 42 cm sur papier Canson sont placés de part et d'autre de la valise.

Dans cette valise sont insérées 4 petites toiles de 15 cm par 15 cm avec construction de base, pigments naturels et huile.

Un quatrième dessin préparatoire au crayon gras intitulé « l'âme de la fille » complète l'œuvre.

**L'entre-deux-morts**

Agilé Gbindoun joint à son interprétation de l'accouchement quatre petites toiles dont trois très sombres. Nous avons coutume de considérer l'obscurité comme une absence de lumière. Cependant, comme nous le rappelle le philosophe Giorgio Agamben (*Nudités*), c'est en réalité une énergie qui active des cellules périphériques de notre rétine. Fermer les yeux, entrer dans une pièce obscure, nous fait accéder à un espace nocturne plus prégnant que toute couleur. C'est le sommeil ou la mort qui éteignent vraiment la lumière.

Et c'est la mort d'avant la naissance qui inspire Anne-Marie Gbindoun. Mè funaï, dit Œdipe, puissé-je n'être jamais né, puissé-je être resté dans la douce confusion des origines, au paradis des incertitudes, dans le fabuleux gisement des virtualités ! Et si l'une des toiles passe au jaune, c'est *per negationem*, pour aviver l'obscurité, tant il est vrai qu'il n'y a pas d'ombre sans sa part de lumière.

*Michel Thévoz*

**Au sujet des 4 petites toiles de l'œuvre figurant dans l'exposition :**

Lorsque la violence surgit il y a des visions de couleur.

La mort est pour moi le jaune.  
Le bleu est pour moi le danger et la violence.

Cela a pris une éternité pour comprendre ces visions qui ont surgies pendant ces violences et qui sont les couleurs qu'il fallait mettre dans l'ordre.

*Agilé Gbindoun*

**Agillé Gbindoun** est une artiste autodidacte née en 1968 au Bénin (Afrique de l'ouest) résidant à Lausanne (Suisse).

Elle expose régulièrement en Suisse romande. Elle a exposé au Musée de la Création Franche à Bègles (France), à la Galleria Rizomi Arte à Turin et à Parme (Italie) et à la Galerie Arnaud Lefebvre à Paris (France).

Elle est présente dans la collection « Neuve invention » du Musée de l'Art Brut à Lausanne (Suisse), dans la collection « Livres rares et précieux » de la Bibliothèque cantonale universitaire de Dorigny à Lausanne (Suisse), dans le Fonds de la collection permanente du Musée de la Création Franche à Bègles (France), dans la donation de Bruno Decharme au Musée national d'art moderne centre Pompidou (France).

Agillé Gbindoun a reçu en 2023 le prix d'encouragement de la Fondation Guignard Outsider Art (Suisse).

***Agilé Gbindoun, What does birthing mean to you?***

**Non-Birth in Birth.**

What meaning can be given to the word "birth"? For me, it's the birth of the work of art because it is creation facing the mirror.

***Which work did you choose to show, and why?***

I evoke the violence inflicted on little girls, little boys and women. This violence erupts in the work in flashes.

The composition consists of four black plastic dolls (three boys and one girl) arranged in a cardboard suitcase measuring 47 cm by 35 cm, with a height of 25 cm.

A preparatory drawing in charcoal on Canson paper, 42 cm by 30 cm, is placed in the lid of the suitcase, and two other preparatory charcoal drawings on Canson paper, each 30 cm by 42 cm, are positioned on either side of the suitcase.

Four small canvases are inserted inside the suitcase, each 15 cm by 15 cm, with a basic construction, natural pigments, and oil paint.

A fourth drawing on Canson paper entitled *The Girl's Soul* completes the work.

**Agillé Gbindoun** is a self-taught artist born in 1968 in Benin (West Africa) and currently residing in Lausanne, Switzerland.

She regularly exhibits in French-speaking Switzerland.

Her work has been shown at the Musée de la Création Franche in Bègles (France), the Galleria Rizomi Arte in Turin and Parma (Italy), and the Galerie Arnaud Lefebvre in Paris (France).

Her art is included in the "Neuve Invention" collection at the Musée de l'Art Brut in Lausanne (Switzerland), the "Rare and Precious Books" collection of the Cantonal University Library of Dorigny in Lausanne (Switzerland), the permanent collection of the Musée de la Création Franche in Bègles (France), and the Bruno Decharme donation to the Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou (France).

In 2023, Agillé Gbindoun received the Encouragement Prize from the Guignard Outsider Art Foundation (Switzerland).





"Autoportrait de mes doubles" (g.) et "Autoportrait avec la pomme" (dr.)  
Fusain et encre de Chine sur papier Canson Héritage GS, chaque dessin 75 x 57 cm.  
Série "Les Scarifications", 2024-2025.

Nous pouvons nous interroger sur ce terme de scarifications. Cette action qui engage chaque fois toute œuvre nouvelle que je fais. C'est une nécessité de parler de la peur d'être touchée. Le besoin de parler de moi et de ces tocs qui m'envahissent. Pendant la pandémie l'idée a surgi de travailler différemment les écritures automatiques. De parler des tocs sans entrer dans mon intimité. Je voulais parler de mon problème de peau, de sa texture, de ses reflets sans pour autant être touchée. La peur engendre des sentiments nouveaux qui donnent lieu à de nouvelles créations. *Les scarifications* venaient de naître pendant la pandémie et le fait d'être isolée du monde m'a rassurée. *Les scarifications* viennent à chaque moment où une nouvelle idée de création arrive. Ce sont des dessins préparatoires pour cette gestation, un aboutissement et une finalité rassemblés sur toute cette partie du corps. Cette gestation est de l'ordre d'un rythme musical. Ces traits sont pour moi des notes de musique et la création est pour moi une nécessité absolue dans ma vie comme la musique.

Agilé Gbindoun

**"NON-ACCOUCHEMENT DANS L'ACCOUCHEMENT"**  
**ENTRETIEN AVEC LISE MAURER**  
JEUDI 20 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES



© Captation vidéo, PH/Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 30 min 05 sec.)





**Hotel Comercio**  
Photographie couleur, tirage argentique,  
exemplaire 1/5, 19 x 14 cm. 2007  
© Photo Véronique Goël, courtesy Galerie  
Arnaud Lefebvre



**Masamor**  
Photographie couleur, tirage  
argentique, détail n°8, ex. 2/5,  
19,3 x 18,3 cm. 2008  
© Photo Véronique Goël,  
courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Véronique Goël, que représente  
l'accouchement pour vous ? et  
Quelle œuvre avez-vous choisi  
d'exposer et pourquoi ?**

L'accouchement ne représente rien pour moi puisque je n'ai pas d'enfants et jamais souhaité en fabriquer.

Mais dans une utilisation plus littéraire, parmi les objets que j'ai produit au cours de ces dernières décennies, celui-ci a été, je le dis sans aucune hésitation, le plus long et le plus laborieux.

Par chance, sa phase finale s'est déroulée avec plus de légèreté et je le termine donc avec plaisir !

Cinéaste et plasticienne née en 1951, à Rolle (Suisse), **Véronique Göel** vit et travaille à Genève. Elle étudie la peinture et la gravure à l'École des Beaux-Arts à Lausanne puis l'image en mouvement à l'ESAV à Genève.

**Véronique Goël**

« Films et installations », 1979-2023

Première monographie sur le travail cinématographique de Véronique Goël, à l'intersection du cinéma indépendant, de l'art contemporain, de la photographie et de l'installation.

Cinéaste et plasticienne, Véronique Goël (née en 195 à Rolle, Suisse, vit et travaille à Genève) développe depuis le milieu des années 1970 un travail cinématographique et photographique important, décryptant la mémoire, les liens interpersonnels et les rapports des individus avec les structures sociales, politiques et architecturales.

Présentation de la monographie, suivie d'une discussion

Éditeur

Les presses du réel

272 pages

260 x 200 cm.

Illustré (300 à 350 ill.)



© Captation vidéo, PH/Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 40 min 33 sec.)







*Voyage d'enfance, 2023*

Photogramme du film vidéo, 16:9, couleur, sonore, durée 10 min 47

© Photo Anne-Marie Gourier, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Anne-Marie Gourier, que représente l'accouchement pour vous ?*

La montagne n'accouche pas d'une souris, mais du chant des corneilles qui annonce la fin et le début d'un cycle.

*Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?*

*Voyage d'enfance* de 2023.

**Anne-Marie Gourier**

Née à Paris, vit à Paris, travaille à Paris, fait de la photo, des portraits, du montage, des films vidéo.

Le fil conducteur à tous ces supports ?

Le rythme qui ponctue les images et la bande son, dans un effort pour décliner et s'incliner devant le temps.

*Anne-Marie Gourier*



**Avis de tempête**

3 sujets magnétiques en métal, fond en polycarbonate translucide et réversible, à suspendre ou à poser entre deux aimants, 41 x 29 cm. 2025

© Photo Florence Gourier, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Florence Gourier, que représente l'accouchement pour vous ?**

Une image à l'avant, une autre au revers, par transparence la fusion des deux, que la lumière changeante met en mouvement. Travaillés sur des fonds palimpsestes pas très bien grattés, l'ancien temps et l'actuel accouchent d'un embryon de sens... et le poisson rouge d'une baleine !

**Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?**

*Épigenèse*, dernier élément d'une série de 3, avec 3 sujets magnétiques en métal posées sur fond en polycarbonate translucide et réversible – 21/11/2024 – 41 x 29 cm.

(À suspendre au mur ou à socler entre deux aimants puissants – éventuellement en vitrine – pour montrer une image à l'avant, une autre au revers et une troisième par transparence)

Pour Florence Gourier, les petits poissons de l'exposition *Mermaids* à la Galerie Arnaud Lefebvre en juin et juillet dernier ont engendré le désir d'en finir avec ce menu fretin en le laissant évoluer. Les écailles se sont transformées en filet, la proie et le piège ont fusionné. Accouchement d'une nouvelle série sur des fonds palimpseste en polycarbonate : deux faces translucides, une troisième révélée par la lumière... et un embryon de sens prêt à vivre sa vie.

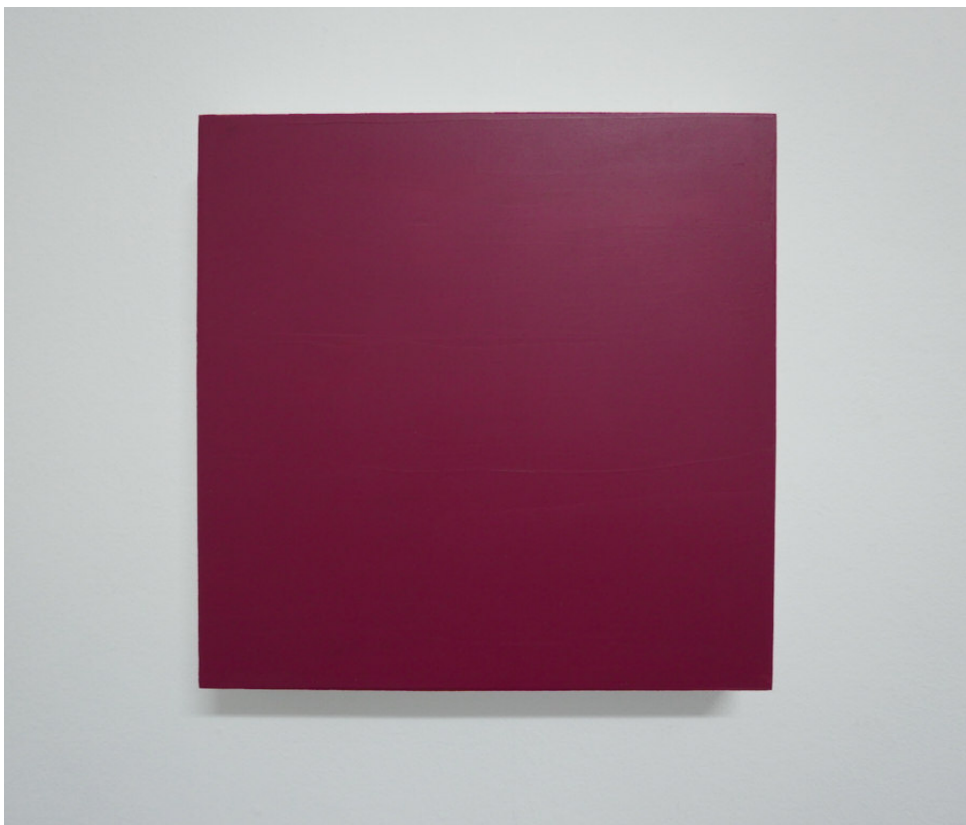
Quant à sa biographie,

**Florence Gourier** nous dit :

Ainsi va le travail depuis très longtemps : les mains partent à l'aventure, la tête essaie de suivre le mouvement.

Plus de détails sur [www.florencegourier.fr](http://www.florencegourier.fr)





**Art lovers' lipsticks**

Restes de 200 rouges à lèvres peints sur panneau en bois, 30 x 30 cm. 2024

© Photo Nicole Hassler, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Art lovers' lipsticks**

Leftover of 200 lipsticks paintings on gesso board, 30 x 30 cm. 2024

© Photo Nicole Hassler, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Nicole Hassler, que représente l'accouchement pour vous ?**

L'œuvre finale matérialisée qui résulte d'un processus de pensée et de recherche pourrait s'apparenter à cette métaphore philosophique et artistique.

**Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?**

Quelques peintures de 2024 sont constituées du mélange de tous les excédents de matière picturale des peintures nominatives de la grande série des 200 peintures au rouge à lèvres, réalisées entre 2022 et 2023. C'est avec cette matière et nuance unique que la peinture nommée "Art lovers'lipsticks, 2024" au format carré de 30 cm, a été réalisée.

**Nicole Hassler** est une artiste plasticienne qui fait partie d'un mouvement conceptuel minimal, influencée par les « Remarques sur les couleurs » (L. Wittgenstein, philosophe) et par le texte « Beginning Again » (Marcia Hafif, artiste). Son médium principal est la peinture, mais d'autres techniques telles que la photographie, la vidéo et les œuvres en 3D sont présents dans son parcours. Nicole Hassler s'intéresse à la couleur, à l'artifice, au monde de l'apparence.

Elle crée des œuvres qui remettent en question les frontières instables entre ce qui est considéré comme de l'art et ce qui ne l'est pas. Ses œuvres témoignent de l'histoire et du discours de l'art contemporain, du néo-féminisme, du consumérisme et de l'industrie. En s'appropriant les couleurs que nous mettons sur la peau, Hassler revendique le droit à la consommation. Elle définit les codes de la mode cosmétique dont les titres évocateurs de ses peintures révèlent l'identité. Elle renvoie à l'industrie de la beauté, à l'image de la femme et à la mode mondialisée du luxe. Elle produit des tableaux étonnamment autonomes et invente une sorte de classicisme issu de codes éphémères.

De 2022 à 2023, l'artiste a collecté auprès de 200 femmes des rouges à lèvres échus, qu'elles ne mettaient plus lorsqu'elles portaient le masque (covid). Nicole Hassler a créé une gigantesque œuvre d'art mettant en scène 200 peintures de rouges à lèvres avec leurs prénoms.

L'œuvre s'intitule *Art lovers' lipsticks*, 2022-2023 et un livre a été édité.

« On peut donc souligner l'intérêt (ou faudrait-il le qualifier de préoccupation ?) de Nicole Hassler pour le recyclage des produits de beauté qui architecture sa démarche. *Art Lovers' Lipsticks* l'affirme fondamentalement. »

*Françoise Ninghetto, p. 216 dans "Art Lovers' Lipsticks", édité en avril 2024*

**Nicole Hassler** (Bâle, 1953) vit et travaille aujourd'hui à Saint-Louis, France (frontière de Bâle, Suisse) depuis qu'elle a déménagé son atelier de Genève (2019). Diplômé en architecture d'intérieur de l'ESAA (HEAD, Genève, Suisse) en 1977 et en arts visuels de l'ESBA (HEAD) à Genève en 1980.

Expositions :  
Frauenmuseum, Berlin (2001) et Bonn (2006), Mursollaici, Centre culturel suisse, Paris (2003). Fondation Fernet-Branca à Saint-Louis en 2007, Fondation Louis Moret à Martigny en 2008 et 2013, Villa du Parc Annemasse, Musée d'Art Moderne et Contemporain à Genève en 2010, Simon Studer Art Genève 2015, Galerie Arnaud Lefebvre à Paris, depuis 2011.

De 1981 à 1982, elle a vécu à Boston et à New York, de 2000 à 2001 à Berlin avec la bourse Landis&Gyr, en 2014 à Paris.

Ses œuvres font partie des collections publiques suivantes :  
Musée d'Art Moderne et Contemporain, Fonds Municipal d'Art Contemporain, Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Banque Cantonale Genevoise, Banque Mirabaud & Cie, Fondation Rolex à Genève, Musée des Beaux Arts, La Chaux-de-Fonds, Ville et Canton de Bâle-Campagne,

Musée des Beaux Arts, Grenoble, MOCA Tucson Arizona, O.P.I factory, Los Angeles USA.

**Nicole Hassler** is a visual artist part of a minimal conceptual movement, influenced by Color Remarks (L. Wittgenstein, philosopher) and by Beginning Again (Marcia Hafif, artist). Her major medium is painting, but other techniques such as photography, video and 3D works can be found in her career. Nicole Hassler is interested in artifice, in the world of illusion.

She creates works that question the unstable boundaries between what is considered art and what is not. Her works bear witness to the history and discourse of contemporary art, neo-feminism, consumerism and industry. By appropriating the colors that we put on the skin, Hassler claims the right to consumption. She sets the trend codes of cosmetic fashion whose evocative titles of her paintings reveal the identity. They relate to the Industry of Beauty, the image of Woman and the globalized fashion of Luxury. They produce surprisingly autonomous paintings and invent a kind of Classicism derived from ephemeral codes.

From 2022 to 2023, the artist collected lipsticks from 200 women, which they did not wear while wearing medical mask during Covid. Nicole Hassler created a gigantic work of art featuring 200 lipsticks paintings with the first name of the donator on the side of the painting.

The work is entitled *Art lovers' lipsticks*, 2022-2023 and a book has been edited.

« Nicole Hassler's interest in (or preoccupation with?) the recycling of beauty products is central to her creative process. *Art Lovers' Lipsticks* is a fundamental affirmation of this. »

Françoise Ninghetto, p. 216 in *Art Lovers' Lipsticks*, edited April 2024

**Nicole Hassler** (b. 1953) lives and works in Saint-Louis, France (Basel Switzerland boarder) since she moved her studio from Geneva (end 2019).

Graduated in interior architecture from the ESAA (HEAD, Geneva Switzerland) in 1977 and in visual arts from the ESBA (HEAD) in Geneva in 1980.

Exhibitions include Frauenmuseum, Berlin (2001) and Bonn (2006), Mursollaici, Centre Culturel Suisse, Paris (2003). Fondation Fernet-Branca in Saint-Louis in 2007, Fondation Louis Moret in Martigny in 2008 and 2013, Villa du Parc Annemasse, Musée d'Art Moderne et Contemporain in Geneva in 2010, Simon Studer Art Geneva 2015, Galerie Arnaud Lefebvre in Paris, since 2011.

From 1981-1982, she lived in Boston and New York, from 2000-2001 in

Berlin with the Landis&Gyr grant, in 2014 in Paris.

Her works are in the following public collections: Musée d'Art Moderne et Contemporain, Fonds Municipal d'Art Contemporain, Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Banque Cantonale Genevoise, Banque Mirabaud & Cie, Fondation Rolex in Geneva, Musée des Beaux Arts, La Chaux-de-Fonds, City and Kanton Basel-Landschaft, Musée des Beaux Arts, Grenoble, MOCA Tucson Arizona, O.P.I factory, Los Angeles, California, USA.

Actual exhibitions:

Nicole Hassler/all famous, solo exhibition, Galerie Multipleart, Zürich, Switzerland (till 14 December 2024)

Nicole Hassler, *lipsticks*, solo exhibition, PS project space, Amsterdam, Holland (till 19. December 2024)

Le Mamco de mémoire, MAMCO, Geneva (till 22. December 2024).



**Fernand**  
Pastel sur papier, 42 x 65 cm. 1964  
© Photo Galerie Arnaud Lefebvre

### Herta Hausmann (1916-1998)

Née en 1916 à Nüremberg, quitte l'Allemagne en 1937 et s'installe à Paris en 1938.

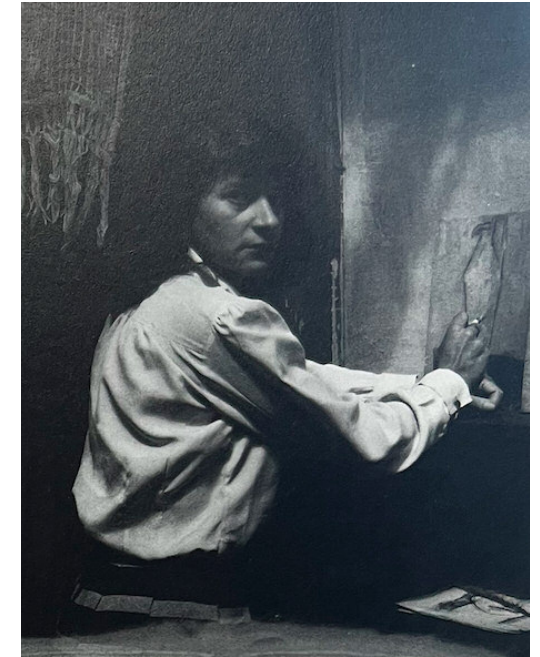
Elle sera par la suite naturalisée française.

Après les écoles d'art de Munich (1935-1937) et l'École des Beaux-Arts de Paris (1937-1939), elle travaille dans l'atelier du peintre suisse Adolf Herbst.

Internée pendant la guerre au camp de Gurs (Basses-Pyrénées), elle y retrouve les peintres Hans Reichel et Hans Bellmer, qui deviendront ses amis, ainsi que Unica Zürn puis plus tard Jeanne Polge et Nicolas de Staël. Après 1955, elle voyage en Provence, en Grèce, en Irlande.

Elle participe aux Salons de la Jeune Peinture (1952-1955) et au Salon d'Automne (1965).

Elle expose à Paris à la Galerie Saint-Placide (1953), à la Galerie Lambert (1966), à Ascona à la Galerie La Citadella (1958, 1961), ainsi qu'à Lucerne, Zürich et Francfort.



**Herta Hausmann en 1948**

Photo extraite du catalogue "Hans Reichel, 1892-1958" Stiftung Moritzburg, Kunstmuseum des Landes Sachsen-Anhalt & Museum im Kulturspeicher Würzburg, Allemagne, 2005.

Dear Madam,

I run a gallery in Paris and currently have a group exhibition titled « Birthing » (Accouchement) which includes some drawings by Herta Hausmann.

Herta Hausmann remains a forgotten figure in the art world of the Surrealist Paris time and I will give an introduction on her on next Thursday Jan 30.

I looked up her occurrences in the books and catalogues of Hans Reichel, Hans Bellmer - Unica Zürn and Nicolas de Staël.

But it makes a portrait in hollow of her, as if she only was the lover or correspondent of a more famous artist than she was.

I wondered whether you would have some recollections of her or some unedited material that would help to give her a more distinctive presence in the Surrealist or post Surrealist art history?

Thank you in advance.

With best regards,

*Arnaud Lefebvre*

“VIE ET ŒUVRE DE HERTA HAUSMANN”  
PRÉSENTATION PAR ARNAUD LEFEBVRE  
JEUDI 30 JANVIER 2025 À 19 HEURES



© Captation vidéo, PH/Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 33 min 20 sec.)







**MOTHER NATURE MAKES NO DEALS**

Bumper stickers, part of a series of buttons, bumper stickers, postcards etc. with political overtones, 3x11 inch. circa 2020

© Photo Robert Huot, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Mère nature ne fait pas d'arrangement**

Autocollant de pare-chocs, 7,5 x 25,5 cm. circa 2020

© Photo Robert Huot, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Robert Huot, What does birthing mean to you?**

Birthing: the process of giving birth. I was with Twyla when she gave birth to our son Jesse at 3am the 10th of March 1971. He came popping out, I almost fainted.

**Which work did you choose to show, and why?**

I chose our MOTHER NATURE MAKES NO DEALS bumper sticker because we forget about the crisis we're in.

**Robert Huot, que représente l'accouchement pour vous ?**

Accouchement : le fait de donner naissance. J'étais avec Twyla [Tharp] quand elle a donné naissance à notre fils Jesse à 3 h du matin le 10 mars 1971. Il est sorti d'un coup, je me suis presque évanoui.

**Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?**

J'ai choisi l'autocollant MOTHER NATURE MAKES NO DEAL (« Mère nature ne fait pas d'arrangement ») parce que nous oublions la crise dans laquelle nous nous trouvons.

Robert Huot was born in 1935 in Staten Island (NY). He lives and works in Central New-York, USA.

Biography of Robert Huot on the Gallery's website <https://www.galeriearnaudlefebvre.com/bio-robert-huot>

Website of Robert Huot [www.roberthuot.com](http://www.roberthuot.com)  
<http://www.roberthuot.com/biography/from-huot/>

Robert Huot est né en 1935 à Staten Island (NY). Il vit et travaille dans l'État de New-York.

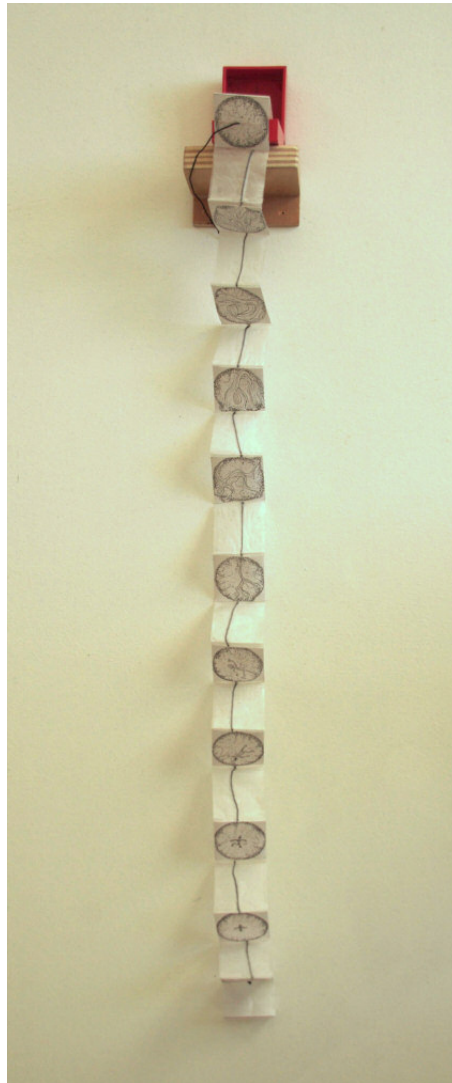
Biographie de Robert Huot du site internet de la galerie <https://www.galeriearnaudlefebvre.com/bio-robert-huot>

Site internet de Robert Huot [www.roberthuot.com](http://www.roberthuot.com)  
<http://www.roberthuot.com/biography/from-huot/>

[www.galeriearnaudlefebvre.com/robert-huot](http://www.galeriearnaudlefebvre.com/robert-huot)

[www.roberthuot.com](http://www.roberthuot.com)





.../...  
 Dessin au feutre sur papier et collage sur calque, acrylique rouge,  
 boîte (voir ci-contre), décembre 2024

© Photo Marie-France Jean, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Marie-France Jean, que représente  
 l'accouchement pour vous ?**

Un instant suspendu,  
 D'un monde à l'autre,  
 Si on laisse faire,  
 Si on laisse place à la fugue,  
 D'un monde à l'autre,  
 Danse l'inconnu

.../...

**Quelle œuvre avez-vous choisi  
 d'exposer et pourquoi ?**

Dimensions de la boîte rouge,  
 nommée : .../...  
 largeur : 5 cm.  
 profondeur : 5 cm.  
 (5x5 )  
 hauteur : 4 cm.

Une fois la boîte ouverte, le ruban  
 peut être déplié. Il se déroule  
 en accordéon de papier, il se  
 détend sur une longueur d'environ  
 75 à 80 cm.

**Marie-France Jean** vit dans la région toulousaine.

« Je m'intéresse aux gestes, à tous les gestes,  
 ceux des humains, l'homme qui boit le café,  
 l'oiseau qui traverse le ciel, le vent qui fait  
 bouger les feuilles...

Ma main a rencontré l'encre et le pinceau.  
 J'ai commencé à poursuivre le geste autour  
 de moi, en quête d'indices cachées sous  
 les choses.

J'espère croiser la respiration du monde sous  
 mes doigts, je pense à une correspondance  
 entre ma main et le geste du monde. »

*Marie-France Jean*



*Sans titre*

Pastel gras sur papier, 2 fois 30 x 23 cm, total 30 x 46 cm. 2016

© Photo Nadine de Königswarter / Adagp, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Nadine de Königswarter, que représente l'accouchement pour vous ?*

Les œuvres sortant de l'atelier sont toutes des « accouchements ». Certaines sont fluides, faciles, légères comme des états de grâce. D'autres, laborieuses, grippent, résistent et se font dans la douleur.

*Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?*

La pièce choisie est abstraite mais des formes circulaires, sortes d'œufs, flottent sur une surface dans un jeu d'opposition de verticales et d'horizontales.

Nadine de Königswarter est née en 1959. Elle vit et travaille à Paris.

Depuis plusieurs années, la couleur s'est invitée dans son travail qui était auparavant plutôt noir et blanc.

La pièce présentée pour « Accouchement », est une des premières de cette série en couleur et qui englobe des pièces abstraites comme figuratives et où l'animal est omniprésent.



*Sans titre*

7 dessins à l'encre de Chine et pastel gras, environ 25 x 15 cm chaque. Circa 1999

© Photo Galerie Arnaud Lefebvre

*Marie-Danielle Koechlin, que représente l'accouchement pour vous ?*

Mettre au monde : faire sortir de soi un être, ou quelque chose, de vivant. C'est-à-dire nouveau, unique bien que relié à une ascendance. Une œuvre doit donc être à la fois esthétique c'est-à-dire répondant à certaines exigences, solidement construite, vivante et nouvelle, la nouveauté étant l'un des ingrédients de la Vie. En tant qu'artiste c'est une forte exigence. Mais elle est incontournable. Je crée, je peins, j'invente des figures ou des objets, certains sont plus plaisants que d'autres, mais où y a-t-il de la vie ? Comment le savoir ? La vie est mouvement, progression, évolution, mais alors, dans un objet inanimé, une peinture, une sculpture, comment déceler s'il y a Vie ?

La vie c'est la capacité de susciter chez l'Autre, le Regardeur, une émotion, une pensée, une réflexion. Tout comme dans l'amour charnel, il y a la masturbation solitaire et il y a l'acte amoureux. Les deux sont très bons mais lors de l'acte amoureux la communication avec l'Autre amplifie la jouissance.

Il faut donc me mettre à la place de l'Autre, le Regardeur. Ne pas suivre mon seul désir mais garder présent en moi un regard extérieur.

*Quelle œuvre avez-vous choisie d'exposer et pourquoi ?*

2 vidéos :

« La Figue » que j'avais créée pour qu'elle prenne place dans le ventre d'une grande sculpture, La Mammafica, afin d'être visionnée en s'agenouillant devant cette figure maternelle \*.

« Le Labyrinthe des Limbes », qui rend compte d'une vaste installation de même titre, présentée dans la Galerie Nelly L'Eplattenier à Lausanne et l'année suivante à Europ'Art au Palexpo de Genève.

Et quelques éléments présents dans cette installation.

Depuis ma sortie des Beaux-Arts en 1966, je n'ai pas cessé de travailler c'est-à-dire de créer peintures, sculptures, installations, vidéos, albums illustrés et maintenant un récit que j'espère bien faire suivre par d'autres écrits.

Principales étapes : Depuis mon diplôme de sculpteur, diverses expositions, collaborations, réalisations, performances, installations et récompenses jalonnent mon parcours artistique de 1966 à... j'espère bien 2026 si toutefois la Vie me prête vie.

*Marie Danielle Koechlin*

\* Cette sculpture qui, hélas, à moisi au sens propre du terme dans la cave inondée d'une amie, a fait l'objet d'un cortège funéraire, en juin 2024, à travers les rues du Pré-Saint-Gervais, accompagnée par les incantations de Lazar van Berchem, les chants de l'assistance et les poèmes de Nathalie Picard.



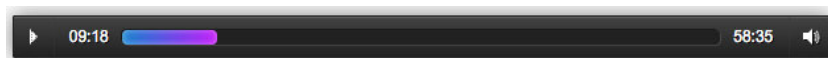
“LA MAMMAFICA”  
PRÉSENTATION ET PROJECTION DE L’INSTALLATION  
JEUDI 16 JANVIER 2025 À 19 HEURES

Je présente deux vidéos : *Le Voyage d'une Hypothalamuse* qui rend compte d'une vaste installation présentée dans la Galerie Nelly L'Eplattenier à Lausanne et l'année suivante à Europ'Art au Palexpo de Genève ainsi que *La Figue*, placée dans le ventre d'une grande sculpture, *La Mammafica*, afin d'être visionnée en s'agenouillant devant cette figure maternelle.

Marie Danielle Koechlin

**Interview de Marie Danielle Koechlin**

Cliquer ci-dessous pour écouter le podcast de l'émission "La vie est un roman" sur *Aligre fm* 93.1 (durée 9 min 18 sec.)



© Captation vidéo, Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 3 min 27 sec.)







*Pearl*

Glass, copper, tin, gilded wood, 52,5 x 60,5 x 3,5 cm. 2023

© Photo Alison Grace Koehler, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Perle*

Vitrail en verre Kokomo et verre dichroïque, 52,5 x 60,5 x 3,5 cm. 2023

© Photo Alison Grace Koehler, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Alison Koehler, What does birthing mean to you?*

They, opposite  
a passage, becoming  
passing on  
having birthed only  
art, yes  
opalescent remember  
existence being  
by ancestors  
the choice  
the unplanned  
coming to  
still imaginary  
impossible to know  
the moment  
unless  
the vessel  
improbable also  
inevitable  
wanting nearly  
for self  
continuity  
a line  
it will not stop  
it is  
to begin

*Alison Koehler, que représente l'accouchement pour vous ?*

Eux, opposés  
un passage, devenant  
passant au-delà  
n'ayant enfanté que  
l'art, oui  
opalescent souvenir  
l'existence étant  
par les ancêtres  
le choix  
l'imprévu  
arrivant à  
encore imaginaire  
impossible à savoir  
le moment  
à moins que  
le vaisseau  
improbable aussi  
inévitable  
presque désirant  
pour soi  
la continuité  
une ligne  
elle ne s'arrêtera pas  
elle est  
à commencer

*Which work did you choose to show, and why?*

I made this piece after the death of my grandmother, a little over one year ago, and it hasn't yet been exhibited publicly. Birth as continuation of lineage, and in paradoxical proximity to its opposite. My own questions about motherhood are shadowed by this inevitable unknown, and the death of my own mother, as an adolescent. This piece was rejected from a 'salon de la mort' perhaps because of its abstract luminosity. I felt it was appropriate to offer it instead as birth.

*Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?*

J'ai créé cette œuvre après le décès de ma grand-mère, il y a un peu plus d'un an, et elle n'a pas encore été exposée publiquement. La naissance comme continuation de la lignée, dans une proximité paradoxale avec son opposé. Mes propres questions sur la maternité sont assombries par cet inévitable inconnu, et par la mort de ma propre mère, lorsque j'étais adolescente. Cette pièce a été rejetée d'un « salon de la mort », peut-être à cause de sa luminosité abstraite. J'ai trouvé approprié de l'offrir plutôt comme naissance.

Alison Grace Koehler is an artist who uses broken shards and poetry to create stained glass windows and performances. Her first book 'Stained Glass Poetry' bridges these two worlds, as does her spoken word album 'Stained Glass Arrangements,' both produced by Paris Heretics. Alison has performed and exhibited at international festivals and art centers including the Edinburgh Arts Festival, the James Joyce Center, POUSH, Iruzzioni, Vilniaus Dailės Akademija, and la Cité Internationale des Arts. She recently released her second poetry book and album 'Secret Space,' produced by Farpoint Recordings. Born in Chicago, Alison currently lives and works in Paris, France.

Alison Grace Koehler est une artiste qui utilise des éclats brisés et la poésie pour créer des vitraux et des performances. Son premier livre *Stained Glass Poetry* établit un pont entre ces deux mondes, tout comme son album de spoken word *Stained Glass Arrangements*, tous deux produits par Paris Heretics. Alison a performé et exposé dans des festivals internationaux et des centres d'art, notamment le Edinburgh Arts Festival, le James Joyce Center, POUSH, Iruzzioni, Vilniaus Dailės Akademija, et la Cité Internationale des Arts. Elle a récemment sorti son deuxième livre de poésie et album, *Secret Space*, produit par FarpointRecordings. Née à Chicago, Alison vit et travaille actuellement à Paris, en France.

**Alison Grace Koehler**

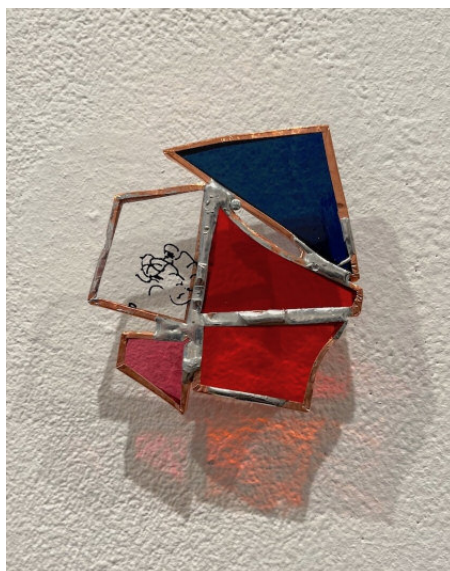
Performance avec du vitrail improvisé en direct  
et lecture de sa poésie,  
plus des extraits de journal de son père.

Accompagnement musical de **Nicolas Conrath** au saxophone.  
Captation vidéo projetée en direct par **Hugo Renard**.

Fragments de texte de Barbara Grau et de Robert C. Koehler.

Poésie d'Alison Grace Koehler.

Durée de la performance, environ 30 minutes.



***Birth Shards (Éclats de naissance)***

Performance du 30 janvier 2025

Vitrail

Verre, cuivre, soudure à l'étain, 7,5 x 7 cm.

**ALISON GRACE KOEHLER**

**“BIRTH SHARDS”**

**MUSIQUE : NICOLAS CONRATH**

**JEUDI 30 JANVIER 2025 À 19 HEURES**



© Captation vidéo, Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 41 min 56 sec.)



© Captation vidéo, PH/Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 42 min 10 sec.)





*Révé-lé-e*

Encre, feutre et acrylique sur bois, 31 x 31 cm. 2024

© Photo Nathalie Leroy-Fiévée, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Nathalie Leroy-Fiévée, que représente l'accouchement pour vous ?*

L'inédit

*Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?*



**Nathalie Leroy-Fiévée** donne soin par le regard. Elle conçoit son travail d'artiste comme témoin et citoyenne d'un monde de sang-mêlés.

L'attention portée au vivant, qu'il soit animal, végétal, minéral ou d'autre nature est matière à poésie, dessin, peinture, en somme à faire médecine.

Les matériaux comme mode vibratoire sont trouvés dans la rue, la main, le mouvement, la danse et les couleurs témoignent des visions, de nos visions intérieures pour faire peinture et donner à voir ce qui se trame.

**Nathalie Leroy-Fiévée** est artiste peintre. Née à Cayenne, elle vit et travaille à Paris.

FORMATION

1992/1998 ensb-a

École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, 1998 DNSAP

dans la couleur, dans la matière : techniques de la peinture techniques du dessin lithographie/sérigraphie/gravure livres d'artistes modelage et jardinage

Dernière exposition personnelles :

"Touboneman", Galerie Arnaud lefebvre, Paris. Elle est depuis représentée par la Galerie Arnaud Lefebvre.

Collections publiques :

Fonds municipal d'art contemporain, Paris  
Collection de la documentation des Musées de Strasbourg  
Artothèque de Nantes, Wolubilis, Nîmes





**Pat.h.Mart, que représente l'accouchement pour vous ?**

L'accouchement représente la naissance.

**Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?**

J'ai choisi d'exposer une vidéo qui s'intitule *Tunnel* et que je réalise spécialement pour cette exposition. La bande son est en partie constituée d'une adaptation du texte *Lettre à un enfant qui va naître* de Hubert Reeves.



En accès libre  
**Tunnel**  
VF sous-titrée anglais



**Pat.h.Mart** avait habitude son rare public aux séries de courts métrages (*Le projet 12* à raison d'un film par mois en 2014, *Le projet 52*, un film par semaine en 2020, *Le projet 365* inachevé, un film par jour jusqu'au 75ème jour, en 2021) *La Suite*, actuellement en cours de réalisation, compte 16 courts métrages réalisés depuis octobre 2021.

La réalisation de *Tunnel*, spécialement faite pour le thème "Accouchement" du Group Show de 2025 s'est déclenchée immédiatement lors de l'intégration de Pat.h.Mart à cette exposition collective.

Dès son retour de la galerie d'Arnaud Lefebvre en métro, le sujet *Tunnel* s'est imposé. Le long tunnel qui mène à la naissance... Facile, non ? À noter, pour ses débuts à l'écran, l'interprétation audio de Jeanne Depuydt-Bressan à partir de l'adaptation du texte *Lettre à un enfant qui va naître* de Hubert Reeves.

*Jean Hérald-Bohl*

**Pat.h.Mart** - Naissance à une date imprécise aux Îles Tonga ou à Clichy suivant des sources peu sûres mais pas polluées.

Parcours artistique :

Réalisation de films en 8mm et Super 8 (1965-1988)

Période littéraire : romans et poésies entre 1980 et 1999

Réalisation de vidéos depuis 2001

Artiste plasticien depuis 2006

Travaille en Normandie depuis 2020, essentiellement sur support vidéo.

*Pat.h.Mart*

***Tunnel (décembre 2024)***

Film vidéo HD, couleur, sonore, durée 6 minutes 19 sec.

© Photo Pat.h.Mart, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

[www.galeriearnaudlefebvre.com/pat-h-mart](http://www.galeriearnaudlefebvre.com/pat-h-mart)

[www.pathmart.fr](http://www.pathmart.fr)



*Veils (#7520)*

Photograph, digital inkjet on cotton rag paper, 76 x 58 cm. 2024. Edition 1/3  
*Voiles (#7520)*. Photographie, impression pigmentaire sur papier pur coton

© Photo Katy Martin, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Katy Martin, What does birthing mean to you?*

I've given birth twice and each time, it was an amazing experience. It's messy and physical - you're intensely focused on what's going on in your body. At the same time, you're out there - at the gate - and somewhere within the great chain of being. It is powerful and metaphysical in a very real way.

*Which work did you choose to show, and why?*

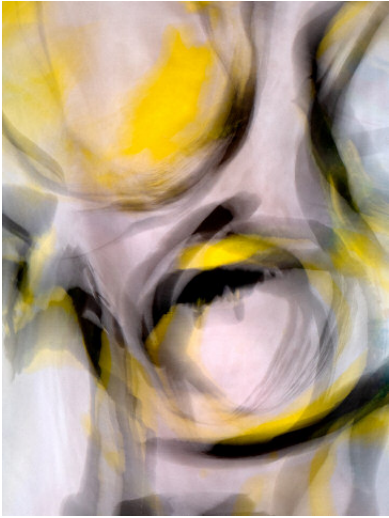
Two photographs from a new series, *Veils*, in which my body becomes a palimpsest that animates the painting. What you see in each image is a painting I've done, on silk or rayon gauze, that I'm holding up in front of myself. There's a second painting on canvas behind me. The two paintings function like a cocoon, wherein one living form dissolves completely to make way for another.

*Katy Martin, que représente l'accouchement pour vous ?*

J'ai accouché deux fois et à chaque fois, ce fut une expérience extraordinaire. C'est désordonné et physique –vous êtes intensément concentrée sur ce qui se passe dans votre corps. En même temps, vous êtes là, à la porte, et quelque part dans la grande chaîne de l'être. C'est puissant et métaphysique d'une manière très réelle.

*Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?*

Deux photographies d'une nouvelle série, *Veils*, dans laquelle mon corps devient un palimpseste qui anime la peinture. Ce que vous voyez dans chaque image est une peinture que j'ai réalisée, sur de la gaze de soie ou de rayonne, et que je tiens devant moi. Il y a une deuxième peinture sur toile derrière moi. Les deux peintures fonctionnent comme un cocon, dans lequel une forme vivante se dissout complètement pour faire place à une autre.



**Veils (#7817)**

Photograph, digital inkjet  
on cotton rag paper,  
76 x 58 cm. 2024.  
Edition 1/3

**Voiles (#7817).** Photographie,  
impression pigmentaire  
sur papier pur coton  
© Photo Katy Martin, courtesy  
Galerie Arnaud Lefebvre

**Katy Martin** is a visual artist whose work combines painting, photography and performance. She also makes film and video. She works across disciplines to explore the physicality of gesture, as she paints on - or with - her body and skin. What she's after is elusive, a presence and absence, as concepts like "self" and "expression" disappear. Her work has been exhibited at Galerie Arnaud Lefebvre, in Paris.

**Biography**

Fergus McCaffrey Gallery (New York and Tokyo); The Garage Art Center, The Museum of Modern Art, Anthology Film Archives, Saint Peter's Church, The Clemente, PPOW Gallery, and The Tribeca Film Festival (New York); Alexander/Heath (Virginia); The Philadelphia Museum of Art (Philadelphia); The Harvard Art Museums (Boston); GalerieForum Am Meer (Berlin); Green Dog Arts (Belfast); The Beijing Audiovisual Center and The Art Museum of Shanghai University (Shanghai). In addition, her art has been featured in the journal, *Katalog*, and *Bomb Magazine*. Awards include a residency in the Chinese painting department at Shanghai University College of Fine Art, a film preservation by Anthology Film Archives, and a fellowship from the National Endowment for the Arts. Long-term collaborations include The Meeting Point Project (2012-2018, with three Paris artists), Berlin-NYC (2011-ongoing, a weekly photo exchange with an artist from Berlin) and Art Is a Form of Conversation (2006-2010, a series of curatorial).

**Katy Martin** est une artiste visuelle dont le travail combine la peinture, la photographie et la performance. Elle réalise également des films et des vidéos. Elle travaille à travers les disciplines pour explorer la physicalité du geste, en peignant sur — ou avec — son corps et sa peau. Ce qu'elle recherche est insaisissable, une présence et une absence, alors que des concepts tels que le "moi" et l'"expression" disparaissent. Elle est représentée par la Galerie Arnaud Lefebvre à Paris.

**Le travail de Katy Martin** a été exposé à la Galerie Arnaud Lefebvre (Paris), à la Fergus McCaffrey Gallery (New York et Tokyo), au Garage Art Center, au Museum of Modern Art, aux Anthology Film Archives, à l'église Saint-Pierre, au Clemente, à la PPOW Gallery et au Tribeca Film Festival (New York); Alexander/Heath (Virginie); The Philadelphia Museum of Art (Philadelphie); The Harvard Art Museums (Boston); GalerieForum Am Meer (Berlin); Green Dog Arts (Belfast); The Beijing Audiovisual Center et The Art Museum of Shanghai University (Shanghai). En outre, ses œuvres ont été présentées dans la revue *Katalog* et *Bomb Magazine*.

Elle a notamment bénéficié d'une résidence au département de peinture chinoise du Shanghai University College of Fine Art, d'une préservation de film par Anthology Film Archives et d'une bourse de la National Endowment for the Arts. Parmi les collaborations à long terme, citons The Meeting Point Project (2012-2018, avec trois artistes parisiens), Berlin-NYC (2011— en cours, un échange hebdomadaire de photos avec un artiste berlinois) et Art Is a Form of Conversation (2006-2010, une série de projets de conservation de l'art et de la culture).

**Les 4 petites toiles de l'œuvre figurant dans l'exposition**

Lorsque la violence surgit il y a des visions de couleur.

La mort est pour moi le jaune.

Le bleu est pour moi le danger et la violence.

Cela a pris une éternité pour comprendre ces visions qui ont surgies pendant ces violences et qui sont les couleurs qu'il fallait mettre dans l'ordre.

**Les scarifications**

Nous pourrions nous interroger sur ce terme. Cette action qui engage à chaque fois toute œuvre nouvelle que je fais.

C'est une nécessité de parler de la peur d'être touchée.

Le besoin de parler de moi et de ces tocs qui m'envahissent.

Pendant la pandémie l'idée a surgi de travailler différemment les écritures automatiques.

De parler des tocs sans entrer dans mon intimité.

Je voulais parler de mon problème de peau, de sa texture, de ses reflets sans pour autant être touchée.

La peur engendre des sentiments nouveaux qui donnent lieu à de nouvelles créations.

Les scarifications venaient de naître pendant la pandémie et le fait d'être isolée du monde m'a rassurée.

Les scarifications viennent à chaque moment où une nouvelle idée de création arrive.

Ce sont des dessins préparatoires pour cette gestation, un aboutissement et une finalité rassemblés sur toute cette partie du corps.

Cette gestation est de l'ordre du rythme musical.

Ces traits sont pour moi des notes de musique et la création est une nécessité absolue dans ma vie, comme la musique.

**Agilé Gbindoun, entretien avec Lise Maurer**

Lise Maurer animera une rencontre avec l'artiste Agilé Gbindoun le jeudi 20 février à 19 heures.

(Pour la vidéo de l'entretien, voir à l'artiste Agilé Gbindoun, en pages 48 et 49.)



**Agilé Gbindou et Lise Maurer**  
Rencontre du 15 octobre 2023  
à la Galerie Arnaud Lefebvre, Paris  
© Photo Patrick Giorgis,  
courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

J'ai un premier souvenir de rencontre avec Agilé et l'une de nos amies communes, Florence. Nous étions allées à Genève et Agilé avait trouvé un grand baigneur ou plutôt une poupée avec des cheveux et des habits ; celle-là même qui figure dans l'exposition parmi les poupées ficelées dans un fil barbelé bien piquant et dangereux pour quiconque voudrait s'en échapper. Bouleversante mise en scène d'une histoire douloureuse de l'enfance. À présent le rideau s'entrebâille jusqu'à la magnifique tenture ici exposée et que l'artiste intitule "Autoportrait décompensation"... Que de chemin parcouru. Et d'une exposition à l'autre dans la Galerie Arnaud Lefebvre. Les œuvres y sont à présent signées.

*Lise Maurer*  
*Septembre 2023*

Lise Maurer vit à Paris.  
Psychanalyste, elle est l'auteur de 3 ouvrages sur l'art brut :  
*Le remémorier de Jeanne Tripier*, Éd. Érès, 1999.  
*Émile Hodinos Josome*, Fascicule 18, Collection de l'Art Brut, Lausanne, 1994,  
*Laure Pigeon, la femme plume*, Fascicule 25, Collection de l'Art Brut, Lausanne, 2014.





**Sans titre, de la série Pli selon pli**

Tempéra à l'œuf et huile sur toile, 34 x 24 cm. 2025

© Photo Florian Huth, Munich, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

***Melissa Mayergalbraith, que représente l'accouchement pour vous & quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?***

À vrai dire, j'associe le terme d'accouchement au passage d'un état vers un autre, au processus de métamorphose. N'ayant pas eu d'enfant, je n'ai jamais ressenti dans ma chair les douleurs subies par les parturientes. Or pour l'exposition collective « Accouchement », j'ai choisi de montrer une maternité, un de ces archétypes qui me préoccupent de par leur présence quasi sculpturale : deux figures, soudées et presque confondues entre elles, se montrent néanmoins au seuil du dédoublement, de la séparation.

J'ai récemment retrouvé une dédicace de Claude Lévi-Strauss à la nouvelle édition de *Tristes tropiques* de 1957, qui s'adressait alors à mon père gynécologue, accompagnée d'un magnifique dessin (...) *dont le caractère, vaguement obstétrical exprime, sans doute, le regret mélancolique de l'auteur que la science n'ait pas encore découvert le moyen de faire aussi accoucher, sans douleur, les pères (écrivains) de leurs livres.*

Écriture, composition musicale, œuvre plastique, le processus de création ne passe-t-il pas obligatoirement par ce stade de catastrophe auquel Gilles Deleuze faisait allusion ?

Ce sont souvent des archétypes, des œuvres qui ont ressurgi de mon musée *imaginaire*, mais également les photos innombrables de destinés que nous survolons superficiellement jour après jour, le flux croissant des médias qui sont à la source de mon répertoire formel. Cependant, en tant qu'artiste peintre-graveur, je suis essentiellement liée au matériau. En optant pour une matière spécifique, en bâtissant une toile ou en inscrivant dans le cuivre les figures qui définissent un espace pictural, en formant l'argile ou la porcelaine, je rentre dans le corps à corps avec la matière. Le matériau et la technique employée seront les acteurs essentiels qui vont s'imposer, forger mon intention première et la transformer en objet tangible, concret.

Tout en se définissant, des formes au caractère fortement anthropomorphique vont se détacher de leur environnement d'origine et demeurer en tant que résidus d'une vision. Elles se sont métamorphosées en masse, en aplats colorés ou en lignes qui vont tisser des méandres abstraits et créer un nouvel espace.

*La matière qui révèle sa texture devient matériau, comme la forme qui révèle ses plis devient force. C'est le couple matériau/force qui, dans le baroque, remplace la matière et la forme écrivait Gilles Deleuze en 1988.*

Après mes études à l'École Supérieures des Beaux-Arts, je me suis installée en Allemagne en 1985 où je poursuis ma carrière artistique. En tant que peintre-graveur, ma position implique la confrontation entre gravure et peinture tout en les mettant en étroite relation. La collaboration de longue date avec Thomas Sebening dans son atelier munichois de taille-douce, m'a permis d'approfondir et d'expérimenter intensivement les procédés de l'estampe.

A partir de 1998, j'ai pris la direction, tout d'abord de l'atelier de lithographie, puis en 2003 de l'atelier de gravure de e.a.münchen, Gesellschaft zur Förderung künstlerischer Druckgrafik e.V. ; (association pour la promotion de l'estampe artistique). Depuis 2009, j'enseigne à l'académie d'arts plastiques de Munich. Mes travaux ont été exposés dans de nombreuses manifestations artistiques, en Allemagne et à l'étranger.

Ils sont présents dans les collections publiques : Staatliche Graphische Sammlung München, Bibliothèque d'État de Bavière, Munich, la Fondation Schäfer, Schweinfurt, la Collection Walter Bareis, Toledo Museum of Art, Ohio.

En 2022 et 2023, je fus invitée pour une résidence d'artiste à la Künstlerhaus Villa Concordia, Bamberg. D'autres l'avaient précédées, entre autres dans le cadre du Kunstfond Berlin, du Künstlerhaus Lukas à Ahrenshoop en 2001, ou bien à Leipzig, le Symposium d'arts graphiques de Saxe en 1995.

De 2008 à 2010, je reçus une subvention d'atelier de l'État libre de Bavière.

*Melissa MayerGalbraith*



***A rainy day in Saint-Vincent-du-Pendit***  
Acrylic and branch on wired canvas, 40 x 40 cm. December 8, 2024  
© Photo Leslie McAllister, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

***Un jour pluvieux à Saint-Vincent-du-Pendit***  
Acrylique et branche sur toile armée, 40 x 40 cm. 2024  
© Photo Leslie McAllister, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

***Leslie McAllister, What does birthing mean to you?***

Giving birth to me is about creating. It is about bringing something new into being. A new thought. A new idea. A new collection of materials and colors. A new gesture or composition.

***Which work did you choose to show, and why?***

I chose to create something new for this show, which for me in itself is an act of birthing. I created one of my *Plein Air Abstract* pieces while I was visiting Le Lot in the south of France, with this upcoming exhibition in mind. This is a series of paintings that I do *en plein air*, channeling my sensations of the outdoor space, along with my internal feeling. I run wire through the edges of an unstretched canvas, allowing me to shape it in expression of my experience. I then attach natural materials found on site to preserve a dialog between the finished piece and the location where it was painted.

***Leslie McAllister, que représente l'accouchement pour vous ?***

Pour moi, donner naissance, c'est créer. C'est donner vie à quelque chose de nouveau. Une nouvelle pensée. Une nouvelle idée. Une nouvelle collection de matériaux et de couleurs. Un nouveau geste ou une nouvelle composition.

***Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?***

J'ai choisi de créer quelque chose de nouveau pour cette exposition, ce qui, pour moi, est en soi un acte d'accouchement. J'ai créé l'une de mes œuvres *Plein Air Abstraites* lors d'un séjour dans le Lot, dans le sud de la France, en pensant à cette exposition à venir. Il s'agit d'une série de peintures que je réalise en plein air. Je passe du fil de fer sur les bords d'une toile non tendue, ce qui me permet de la modeler en expression de mon expérience. J'attache ensuite des matériaux naturels trouvés sur place pour préserver un dialogue entre l'œuvre finie et l'endroit où elle a été peinte.

**Leslie McAllister** is a multidisciplinary artist, originally from the United States, currently based in Paris. Her visual art practice ranges from plein air abstract paintings on malleable unstretched canvases to full scale immersive installations. She also creates experimental sound and video works, under the stage name Lesteria, which feature multiple blended layers of her voice and image, depicting both the dissonance and harmony of her competing inner voices.

~

“I am the air, the rain, the wind”.

*Leslie McAllister*

**Leslie McAllister** est une artiste multidisciplinaire, originaire des États-Unis, et actuellement installée à Paris.

Sa pratique artistique va de la peinture abstraite en plein air sur des toiles malléables et non tendues à des installations immersives à grande échelle.

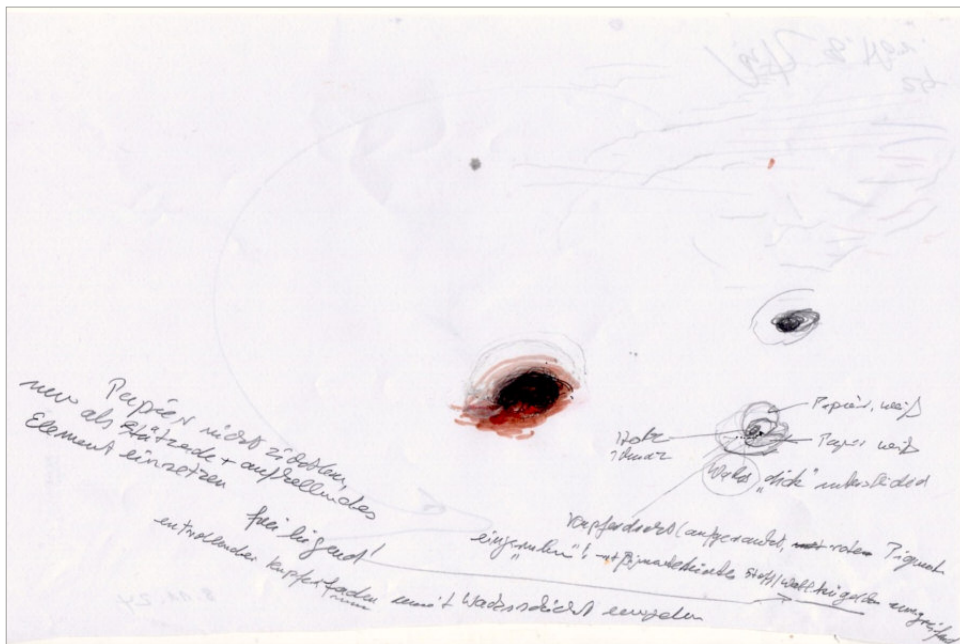
Elle crée également des œuvres expérimentales sonores et vidéo, sous le nom de scène de Lesteria, qui présentent de multiples couches mélangées de sa voix et de son image, dépeignant à la fois la dissonance et l'harmonie de ses voix intérieures concurrentes.

~

“ Je suis l'air, la pluie, le vent ”.

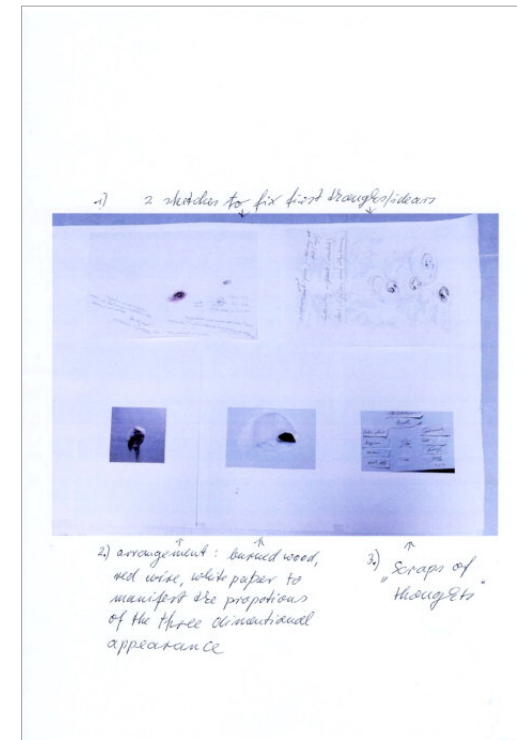
*Leslie McAllister*





I try to give an idea of the piece I was inspired by « accouchement ». The time to realize the work is too short for me. Material will be wax, lemon wood, wire. Length: hand to elbow (≈ 40 cm).

J'essaie de donner une idée de la pièce qui m'a été inspiré par le thème "accouchement". Le temps de réalisation de l'œuvre est trop court pour moi. Les matériaux utilisés sont la cire, le bois de citronnier et le fil de fer. Longueur : de la main au coude (≈ 40 cm).



**Sketch to fix first thoughts/ideas**  
Crayon, aquarelle et encre sur papier, 19 x 29,7 cm. décembre 2024  
© Photo Galerie Arnaud Lefebvre



**Evidence**  
 Royal Poincianna pods, Maine coast seaweeds, handmade paper printed with  
 Hawaiian red dirt ochre dye then folded or sliced, all components coated  
 with acrylic gel medium. 56 x 56 cm. 2024  
 © Photo Galerie Arnaud Lefebvre

**Évidence**  
 Gousses de poincianna royal, algues de la côte du Maine, papier fait à la main  
 imprimé avec de la teinture hawaïenne rouge ocre, puis plié ou entaillé,  
 tous les éléments étant recouverts d'un gel acrylique, 56 x 56 cm. 2024  
 © Photo Galerie Arnaud Lefebvre

I try to give form to the vulnerability  
 I feel and see in apparently dead or  
 dying traces of nature, unprotected  
 reminders, revenant.

J'essaye de donner forme à la  
 vulnérabilité que je sens et que je  
 vois dans des traces apparemment  
 mortes ou mourantes de la nature,  
 des rappels sans protection, des  
 revenants.



Judith Nelson, 2024.  
 Église Sainte Anne, Kennebunkport,  
 Maine, USA  
 © Photo Paul Nelson

## THE STRONG MAN

The strong man, Love, with fake and real weights,  
 a chain around his chest at heart level, does his work,  
 his act on an old limber floor, stretched between ancient  
 wagon wheels, a star under the eternal stars of carnival  
 lights, his heart light enough, but enlarged by stress,  
 often arrhythmic as a contemporary sonnet or lover,  
 his act his fond farewell to flesh.

The weights will drop, and with his collapse the floor  
 will vanish with a crash right in front of you,  
 so blame that old floor, the fundament, but know,  
 each lift was sacred, because you touched his heart  
 with one more ounce, one more tear, one laugh,  
 just by coming to see the show, to love him enough  
 who never asked you to applaud.

Paul Nelson

*The Strong Man*  
 Poème

© Photo Paul Nelson, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

Paul Nelson directed creative writing for Ohio University for years. Ten books of poetry. AWP winner. University of Alabama Press Selection. NEA. First book of fiction *Refrigerator Church*, Tailwinds Press, 2018. New book of poetry coming Spring, '22. New ms. of fiction, *Canary on the Kitchen*, ready, as is a new ms. of poetry: *Just breathing*.

Paul Nelson's poetry has won the AWP Award for Poetry, the University of Alabama Press Series Award, and an NEA Fellowship. For a decade he was Professor/Director of Creative Writing, Ohio University. His 9th book of poetry, *Learning to Miss*, Guernica Editions, 2018, and his first book of fiction, *Refrigerator Church*, Tailwinds Press, NYC, 2019, are on Amazon Books. The title story and the novella, *Gloria Artichokes*, from this book, have each been nominated for the Pushcart Prize. He has moved back to Maine, his native land.



Paul Nelson  
 Toronto, 2014

Paul Nelson a enseigné l'écriture créative à l'université de l'Ohio pendant des années. Dix livres de poésie. Lauréat de l'AWP. Sélection des Presses de l'Université de l'Alabama. NEA. Premier livre de fiction *Refrigerator Church*, Tailwinds Press, 2018. Nouveau livre de poésie paru au printemps 2022. Nouveau manuscrit de fiction, *Canary on the Kitchen*, ainsi qu'un nouveau manuscrit de poésie : *Just Breathing*. Les poèmes de Paul Nelson ont remporté le prix AWP pour la poésie, le prix University of Alabama Press Series et une bourse NEA. Son neuvième recueil de poésie, *Learning to Miss*, Guernica Editions, 2018, et son premier livre de fiction, *Refrigerator Church*, Tailwinds Press, NYC, 2019, sont disponibles sur Amazon Books. L'histoire titre et la nouvelle, *Gloria Artichokes*, tirées de ce livre, ont toutes deux été nommées pour le Pushcart Prize. Il est retourné vivre dans le Maine, USA, sa terre natale.



**Three Poems by Paul Nelson presented by Jeffrey Greene and Olivia Baes**

In 1972, I took one of my first college poetry writing classes with Paul Nelson. I deeply admired his poems published in his early books *ICE* and *Average Nights*, and he became one of my most inspirational mentors, helping me bring my own work to readers. Now as a close friend for five decades, I am deeply honored to read three of Paul's poems along with Olivia Baes, who came to me as a writing student and is now an accomplished screenwriter, filmmaker, actress, and translator of M. Duras and C.F. Ramuz. We will each read a short piece of our own, one in English and the other in French, addressing the theme of *ACCOUCHEMENT*.

*Jeffrey Greene*

**Trois poèmes de Paul Nelson présentés par Jeffrey Greene et Olivia Baes**

En 1972, j'ai suivi l'un de mes premiers cours d'écriture de poésie à l'université avec Paul Nelson. J'admirais profondément ses poèmes publiés dans ses premiers livres, *ICE* et *Average Nights*, et il est devenu l'un de mes mentors les plus inspirants, m'aidant à faire connaître mon propre travail aux lecteurs. Aujourd'hui, en tant qu'ami proche depuis cinq décennies, je suis très honoré de lire trois poèmes de Paul en compagnie d'Olivia Baes, qui est venue me voir en tant qu'étudiante en écriture et qui est aujourd'hui une scénariste, cinéaste et actrice accomplie, ainsi qu'une traductrice de M. Duras et de C.F. Ramuz. Nous lirons chacun un court texte, l'un en anglais et l'autre en français, sur le thème de l'Accouchement.



106 Judith's beach stones (photo Paul Nelson)



Judith et Paul Nelson en 2005

**“POÈMES”**

**LECTURE PAR JEFFREY GREENE ET OLIVIA BAES**

JEUDI 13 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES



© Captation vidéo, PH/Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 14 min 22 sec.)



[www.jeffrey-greene.com](http://www.jeffrey-greene.com)

[www.oliviabaes.com](http://www.oliviabaes.com)





*Clairs-allants, courbure 2020*  
 Tempéra sur toile, 50 x 50 cm.

© Photo Christine Piot, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

***Christine Piot, que représente l'accouchement pour vous ?***

En peinture, l'accouchement correspond pour moi au moment où soudain, alors que je cherchais à déjouer une rigidité dans le tableau ou que je tentais de pressentir ce qui pourrait alléger, clarifier une partie de la surface peinte, surgissent des échos, des confrontations entre les éléments qui les font jouer et créent un mouvement.

Des parties de la toile restées inopérantes deviennent visibles. Une certaine cohérence apparaît. L'ensemble manifeste une vibration propre. Alors je n'ai plus à intervenir, l'œuvre existe par elle-même.

***Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?***

*Clairs-allants, courbure 2020.*

Dans cette œuvre, la courbe y crée une sorte d'horizon qui paraît s'infléchir vers une destination, formant un pont d'un bord à l'autre de la toile. Elle peut suggérer un franchissement entre un état et un autre. J'ai aussi choisi ce tableau pour son coloris clair et une certaine légèreté – le soulagement quand le tourment disparaît.

La couleur génère une qualité de lumière, le geste engendre du mouvement et des formes. À l'aide d'outils variés, rigides ou souples comme des textiles utilisés en empreintes négatives ou positives, je juxtapose et superpose taches et lignes afin de créer un cheminement du regard à travers la toile. Ces événements picturaux naissent d'interventions successives en l'absence d'une composition déterminée au préalable. Rythmes, échos et analogies donnent à l'œuvre sa résonance.

*Christine Piot*

Longtemps Parisienne, **Christine Piot** vit et travaille dans l'Eure, en Normandie. Sa décision de devenir peintre date de ses seize ans. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1981, elle a résidé pendant 2 ans à la Cité internationale des arts à Paris. Arnaud Lefebvre l'a accueillie parmi les artistes de sa galerie en 2015.

Elle a aussi gagné sa vie en tant que traductrice de l'anglais et de l'italien, d'abord d'articles pour la revue artpress, ensuite de livres d'art et de catalogues d'exposition. Sa peinture s'est nourrie de voyages en Italie (Piero della Francesca, Giotto, Titien...) et, au cours d'un long séjour à Londres, elle a découvert les peintures de nuages de Constable. Elle s'est aussi intéressée à la peinture japonaise, notamment aux longs rouleaux à développement horizontal. La musique contemporaine l'accompagne, notamment les œuvres de la compositrice coréenne Unsuk Chin et de Gérard Grisey.

[www.galeriearnaudlefebvre.com/christine-piot](http://www.galeriearnaudlefebvre.com/christine-piot)

[www.christine-piot.fr](http://www.christine-piot.fr)



*Gare Montparnasse, Paris, 1982*

Tirage argentique sur papier Ilford Hahnemühle, 11,4 x 17 cm sur feuille 17,8 x 24 cm.



*Visage-éclipse. Acrylique sur toile, 59 x 50 cm, 2006*

© Photos Noémi Pujol, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Noémi Pujol, que représente l'accouchement pour vous ?**

C'est le surgissement. Après une gestation. Après un effort. Après du temps (intériorisé).

Surgissement : de neuf, d'inédit, (à soi-même), de déstabilisant, de quelque chose de dense.

**Quelles œuvres avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?**

1. Une photographie

La foule comme une matière modelée, produit une à deux ou deux et demie silhouettes immobiles qui se détachent par contraste de son magma. Ce choix : la foule-moraine me suggère avoir "produit" ces silhouettes sur sa marge.

2. Une peinture

Le tableau évoque une tête délinée ; elle accueille des échos répercutés de micro planètes en nuées dont l'emplacement renvoie encore au visage.

Ce choix, pour des raisons formelles, cercles à peu près concentriques ; la présence de la tête.

huile / toile / châssis formé.

**Noémi Pujol.** Peintre de métaphore symbolique, onirique, introspective, méditative. Photographe dans le risque de l'approche.

Prix de la Villa Médicis Hors-les-Murs 1994. Peinture.

Initiatrice et coordinatrice du Parcours Photographique « Are you experiencing », Le Havre, 2007-2017.

Parutions aux Éditions Bizational des livres de photographie « Parages », 2022, « Avant l'écho », 2023 et « Tempo », 2024.

Noémi Pujol Vit et travaille au Vigan, Cévennes.



**Sans titre.** Crayon graphite et crayon de couleur sur papier, 140 x 110 cm.  
Encadré 150 x 120 cm. 2015

© Photo Diana Quinby, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

***Diana Quinby, que représente l'accouchement pour vous ?***

Douleur, commencement, un face-à-face avec soi-même, une plongée dans l'inconnu.

***Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?***

Un dessin, *Sans titre*, de 2015 exécuté au crayon graphite et crayon de couleur sur papier.

Dessiné lors d'une période quelque peu difficile lors de laquelle je me suis posé beaucoup de questions sur mon travail et sur mes choix de vie, je trouve que cette œuvre représente un accouchement de soi en train de se faire.

***Diana Quinby, What does birthing mean to you?***

Pain, a new beginning, a direct and uncompromising confrontation with oneself, a plunge into the unknown.

***Which work did you choose to show, and why?***

A drawing, *Untitled*, 2015, made in a graphite pencil and a colored pencil on paper, 140 x 110 cm,

Made during a rather difficult period during which I was questioning not only my work but also my life choices, I find that this drawing represents the process of "coming into one's own", or of "giving birth to oneself".



D'origine américaine, née à New York en 1967, **Diana Quinby** est une artiste et historienne d'art installée en France depuis une trentaine d'années. Sa pratique, qui s'articule autour du corps et de l'autoportrait, est essentiellement graphique. Elle dessine, surtout au crayon et plus grand que nature. L'expérience de la maternité a été déterminante dans l'évolution de son œuvre. Elle morcèle et agrandit le corps, le sien et celui de ses proches, inscrit la peau de sa propre histoire. Représentée par la Galerie Arnaud Lefebvre à Paris, elle expose régulièrement en France et à l'étranger.

En tant qu'historienne d'art, elle s'est consacrée à l'étude de l'incidence du féminisme sur les œuvres de femmes, ayant soutenu une thèse de doctorat en 2003 à l'Université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne sur l'art et le féminisme en France dans les années 1970. Elle poursuit une activité d'écriture sur les œuvres d'autres artistes et elle organise ponctuellement des expositions, tel que l'hommage au critique d'art féministe Aline Dallier à la Galerie Arnaud Lefebvre en mars 2022.

Born in New York in 1967, **Diana Quinby** is an artist and art historian who's been living in France for about thirty years. Working essentially in graphic media, mostly in graphite pencil on paper and in large formats, her artistic practice is largely devoted to exploring the body and self-portraiture. The experience of motherhood has been decisive for the development of her work. She crops and enlarges the body – either her own or that of the people closest to her, inscribing the skin with its own story.

Represented by the Arnaud Lefebvre Gallery in Paris, she exhibits regularly in France and abroad. As an art historian, she's devoted herself to the study of the impact of feminism upon women's artistic practices. In 2003, she completed a doctoral thesis on art and feminism in France in the 1970's at the University of Paris-1 Panthéon-Sorbonne. She continues to write about the work of other artists and occasionally organizes exhibitions, such as the tribute to feminist art critic Aline Dallier at the Arnaud Lefebvre Gallery in 2022.



**Untitled element [6] - Frankenstein's apple**

Mixed media including pigment print on paper, glass beads, wax, pigments, polyester film, oil and egg tempera on glass, wasp nest paper, 8" x 8", 2024  
© Photo Ned Richardson, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Élément sans titre [6] - La pomme de Frankenstein**

Technique mixte comprenant une impression pigmentaire sur papier, des perles de verre, de la cire, des pigments, un film polyester, de l'huile et de la tempera à l'œuf sur verre, du papier nid de guêpes, 20 x 20 cm. 2024

**Ned Richardson, What does birthing mean to you?**

Birthing to me involves the intersection of two worlds and or beings, one containing the other. Something that has grown within one being or world moves from inside it to the surrounding world (or being) and has an independent existence of its own. Sometimes it is painful and visceral, sometimes the pain and blood are hidden. Since births occur across many species and dimensions there must be a nearly infinite variety. I'm a man with children, and have been present at their births as a companion, supporter, and perhaps helper.

The things I might be said to give birth to - artworks, for example - do not occupy the same dimension in terms of physicality, pain, relief and joy, so for me personally, birthing is somewhat abstract.

In terms of being present at child-birth, the experience is unique - a separate time and place that relates to other things only metaphorically. When I try to think of other things like it, the only one that comes to mind is its mirror - being present at a peaceful death - perhaps because it is also a time out of time, worlds draw together, and the process is fundamental.

**Which work did you choose to show, and why?**

The piece I'm submitting to the show is *untitled element [6] / Frankenstein's apple* which grew out of, and is a reflection on, my work with Generative Adversarial Networks (GANs) from 2018-2022. It is part of an ongoing meditation on whether the systems and networks which surround us are 'alive' and the degree to which computer systems and so called 'AI' might at some point have individual life. The 'birth of AI' might seem clean and technical, but the blood of history is part of the process.

The abstract images in the piece were created with a GAN trained on my own work. The code for this came from about 2018 and could be considered an embryonic version of the modern AI image generators, and to a lesser extent chatbots. The apple is painted with oil and egg tempera, a 'Renaissance' technique. The glass beads began as a refractive layer, dulled and made more organic with cold wax. The wasp paper came from a nest in our garden and is a nod to the idea of hive superorganisms, swarming, and automata.

The sub-title refers to Mary Shelley's *Frankenstein*: "Frankenstein I ought to be thy Adam, but I am rather the fallen angel." I was originally thinking mostly about technological/informational life, Frankenstein and the monster, and how religion might apply to an actually created being. The context of this show reminded me that in the mythology of Eden painful childbirth was God's punishment to Eve for eating from the tree of knowledge. For me this introduces many new - mostly dark - resonances, involving creation, birth, death, and the long sorry history of misogyny.

**Ned Richardson, que représente l'accouchement pour vous ?**

Pour moi, la naissance implique l'intersection de deux mondes ou de deux êtres, l'un contenant l'autre. Quelque chose qui a grandi à l'intérieur d'un être ou d'un monde passe de l'intérieur au monde qui l'entoure et a une existence indépendante qui lui est propre. Parfois, c'est douloureux et viscéral, parfois la douleur et le sang sont cachés. Comme les naissances se produisent dans de nombreuses espèces et dimensions, il doit y avoir une variété presque infinie. Je suis un homme qui a des enfants et j'ai assisté à leur naissance en tant que compagnon, soutien et peut-être aide. Les choses auxquelles on pourrait dire que je donne naissance - les œuvres d'art, par exemple - n'occupent pas la même dimension en termes de physicalité, de douleur, de soulagement et de joie, de sorte que pour moi personnellement, l'accouchement est quelque peu abstrait.

En termes de présence à l'accouchement, l'expérience est unique - un temps et un lieu séparés qui ne sont liés à d'autres choses que de manière métaphorique. Lorsque j'essaie de penser à d'autres choses semblables, la seule qui me vient à l'esprit est son miroir - assister à une mort paisible - peut-être parce qu'il s'agit également d'un temps hors du temps, que les mondes se rejoignent et que le processus est fondamental.

**Quelle œuvre avez-vous choisie d'exposer et pourquoi ?**

*Élément sans titre [6] / la pomme de Frankenstein*, issue de mon travail sur les Generative Adversarial Networks (GAN) de 2018 à 2022. Elle fait partie d'une méditation en cours sur la question de savoir si les systèmes et les réseaux qui nous entourent sont "vivants" et dans quelle mesure les systèmes informatiques et ce que l'on appelle l'"IA" pourraient avoir une vie individuelle. La "naissance de l'IA" peut sembler propre et technique, mais le sang de l'histoire fait partie du processus. Les images abstraites de la pièce ont été créées à l'aide d'un GAN. Le code utilisé date de 2018 et pourrait être considéré comme une version embryonnaire des générateurs d'images modernes de l'IA. La pomme est peinte à l'huile et à la détrempe à l'œuf, une technique de la Renaissance. Les perles de verre ont d'abord servi de couche réfléchissante, puis ont été ternies à l'aide de cire froide. Le papier de guêpe provient d'un nid de notre jardin et est un clin d'œil à l'idée de superorganisme de la ruche, d'essaimage et d'automate. Le sous-titre fait référence à *Frankenstein* de Mary Shelley : "Frankenstein, je devrais être ton Adam, mais je suis plutôt l'ange déchu". À l'origine, je pensais surtout à la vie technologique/informationnelle, à Frankenstein et au monstre, et à la manière dont la religion pourrait s'appliquer à un être réellement créé. Le contexte de cette émission m'a rappelé que dans la mythologie de l'Éden, l'accouchement douloureux était la punition infligée par Dieu à Ève pour avoir mangé de l'arbre de la connaissance. Cela introduit de nombreuses nouvelles résonances - pour la plupart sombres - impliquant la création, la naissance, la mort et la longue histoire désolante de la misogynie.

**Ned Richardson was born in Boston, MA, US, in 1959.**

BA in Creative Writing Residential College, University of Michigan circa 1982. Studied at Art Students League, NYC (1991) and various continuing education programs for drawing and painting techniques since then. Self taught: various digital image creation and manipulation techniques, some programming and open source shell scripting. Online courses in Python and Creative Applications of Deep Learning (2018).

My work is not in any one tradition. Influences range from the conceptual art of Lawrence Weiner and poems and objects of Carl Andre to the comic art of George Herriman, cellular automata, and beyond. In Boston around 2000 I learned the Mische oil and egg tempera painting technique which led to a brief foray into miniature landscape painting. The US invasion of Iraq made me too agitated for that practice and my focus shifted to text based drawings as well as digital and video explorations.

An early background in stage carpentry and lighting led to my strong connection with the work of Samuel Beckett. Beckett is an ongoing influence and informs the

name lightblack, an LLC I created initially for video and film co-productions with the late Michael H. Shamberg. Lightblack ceased production with Michael's death, and is now a container for my own efforts.

I moved to Vermont with my family in 2013, and we live surrounded by forest. Around 2017 I began to see the forest as a network, an idea borne out by subsequent reading. It occurred to me that since the forest/network is often considered a landscape, digital and technological networks might be considered a landscape as well. I decided to try to see these landscapes as one. In 2018 I managed to learn enough Python to tinker with source code for a Generative Adversarial Network (GAN) which I found on Github. GAN generated images, using training sets assembled from my own work and photos, have been the basis for much of the imagery in my work since then.

Since the emergence of text to image generators such as DALL-E (also GAN based) and LLMs, I have stopped focusing on image generation and related technologies. Instead I am working on integrating the images I have generated (there are thousands) into larger contextual and multi-dimensional structures.

Since 2018 I have been a member/co-owner of the Front Gallery in Montpelier, Vermont.

*Ned Richardson*

**Ned Richardson** est né à Boston, MA, États-Unis en 1959.

Licence en création littéraire, Residential College, Université du Michigan, vers 1982. A étudié à l'Art Students League, NYC (1991) et à divers programmes de formation continue pour les techniques de dessin et de peinture depuis lors. Autodidacte : diverses techniques de création et de manipulation d'images numériques, un peu de programmation et de script shell open source. Cours en ligne en Python et Applications créatives de l'apprentissage profond (2018).

Mon travail ne s'inscrit dans aucune tradition. Mes influences vont de l'art conceptuel de Lawrence Weiner et des poèmes et objets de Carl Andre à l'art comique de George Herriman, en passant par les automates cellulaires. À Boston, vers 2000, j'ai appris la technique de peinture à l'huile Mische et à la détrempe à l'œuf, ce qui m'a amené à faire une brève incursion dans la peinture de paysages miniatures. L'invasion américaine de l'Irak m'a rendu trop agité pour cette pratique et je me suis concentré sur les dessins basés sur le texte ainsi que sur les explorations numériques et vidéo.

Une expérience précoce dans la menuiserie de scène et l'éclairage m'a permis d'établir un lien étroit avec l'œuvre de Samuel Beckett. Beckett est une influence permanente et inspire le nom lightblack, une SARL que j'ai créée à l'origine pour des coproductions vidéo et cinématographiques avec feu Michael H. Shamberg. Lightblack a cessé sa production à la mort de Michael, et est maintenant un conteneur pour mes propres efforts.

J'ai déménagé dans le Vermont avec ma famille en 2013, et nous vivons entourés de forêts. Vers 2017, j'ai commencé à voir la forêt comme un réseau, une idée confirmée par des lectures ultérieures.

Il m'est apparu que, puisque la forêt/le réseau est souvent considéré comme un paysage, les réseaux numériques et technologiques pourraient également être considérés comme un paysage. J'ai décidé d'essayer de voir en quoi ces paysages ne font qu'un. En 2018, j'ai réussi à apprendre suffisamment de Python pour bricoler le code source d'un Generative Adversarial Network (GAN) que j'ai trouvé sur Github. Les images générées par le GAN, en utilisant des ensembles d'entraînement assemblés à partir de mon propre travail et de photos, ont été la base d'une grande partie de l'imagerie dans mon travail depuis lors.

Depuis l'émergence de générateurs de texte à partir d'images tels que DALL-E (également basé sur le GAN) et les LLM, j'ai cessé de me concentrer sur la génération d'images et les technologies connexes. Je travaille plutôt sur l'intégration des images que j'ai générées (il y en a des milliers) dans des structures contextuelles et multidimensionnelles plus larges. Depuis 2018, je suis membre et copropriétaire de la Front Gallery à Montpelier, dans le Vermont.

*Ned Richardson*



**Poupées**

Encre de Chine et crayons de couleur sur papier, 65 x 50 cm. 1976

© Photo Anne Saussois, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

Aux 2 questions soumises à Anne Saussois **Que représente l'accouchement pour vous ?** et **Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?** elle écrit :

**Du corps à l'espace**

Pour cette exposition, je choisis de retrouver des séries de dessins des années 1970 / 1980, époque des rencontres, des mouvements des femmes-artistes. Ces dessins parlent du CORPS de la femme : des gonflements, des fentes, des recouvrements, des passages... un souvenir de poupée ...

À partir des années 1990, il y a un glissement, un détachement du corps vers le paysage : quitter les « plis du tissu », l'intimité pour interroger, questionner le monde, les espaces. Aller de l'intérieur vers l'extérieur. « Accoucher » d'autres problématiques. Me confronter au problème de la peinture, de la couleur, imaginer, créer des représentations d'architecture, d'espaces.

... En gardant l'idée que c'est le corps qui se confronte désormais à l'espace de la toile.

**Du corps à l'espace****Le corps dans l'espace**

De la douleur du corps à la difficulté de la création...

(...) Anne Saussois s'est intéressée aux espaces de la peinture italienne et flamande et développe ainsi des compositions qui suggèrent les passages entre intérieur et extérieur, entre dedans et dehors. Petit à petit les couleurs se superposent par transparence, la ligne crée des formes et un chemin à suivre. L'artiste joue avec la perspective et la profondeur pour inciter le spectateur à imaginer l'espace à parcourir.

*Pauline Lisowski, Le Corridor de l'art, 2014*

**Anne Saussois** est née à Paris.

Elle vit et travaille à Paris et dans le Cantal.

**Expositions personnelles récentes**

*Convulsions*, Galerie Arnaud Lefebvre, 2023

*Les chants des couleurs*, Château de Tours, 2021-2022

**Expositions collectives récentes**

*L'Échelle*, Espace d'art contemporain, Royan, 2024

*Group show*, Galerie Arnaud Lefebvre, 2022-23

*Construire - Photographie et peinture*, Espace d'art contemporain, Royan, 2022

**Antonia Soulez, que représente l'accouchement pour vous ? et Quelle œuvre avez-vous choisie d'exposer et pourquoi ?**

« je vais surtout répondre à la 2<sup>e</sup> question et vous donnerai quelques titres de poèmes une fois que j'aurai fait mon choix en fonction de l'exposition. Je n'ai pas fini de laisser aller mon inspiration. Ces choses là ne sont pas instantanées, elles ne se « commandent » pas. Il faut de la méditation, jointe à l'écriture. En tous cas, j'ai l'idée d'organiser ma poésie selon deux temps : travail et délivrance. C'est ce que j'ai suggéré à mes musiciens. Je tiens à faire une lecture seule pour une moitié du temps. To « deliver » est accoucher en anglais. IL y aura quelques poèmes publiés dans la revue POÛSIE (dir. Michel Deguy) et des nouveaux qui sont en gestation. IL y a plus beau qu' « accoucher » : le mot gésine, qui fait référence au latin jactare, être couché, gésir. L'oreille a son signifiant à dire. »

Antonia Soulez,  
email du 19 décembre 2024.

« Concernant les poèmes (question 2), qui ne sont pas des « oeuvres » au sens où l'entend un artiste visuel (encore que !...), et sont en effet en "gestation" — c'est le cas de le dire — compte tenu de votre exposition que je verrai le 9 janvier (cela aidera!), je peux vous indiquer pour l'instant quelques titres de poèmes, à confirmer, *Poème me tenaille*, *Corps de mère*, *Faire-être*, *bleu de terre* (publié).

Pour la question 1 sur ma "représentation de l'accouchement, j'en reste à ce que je vous ai dit : pour moi cela n'a pas été un problème et j'ai quasiment oublié. J'ai pourtant eu trois enfants. C'est souvent que l'on dit que une fois passé, cela s'oublie, la souffrance etc. La seule chose qui reste, est le processus de la gestation propre à l'œuvre - même si le mot « œuvre » n'est pas forcément approprié. C'est le processus de préparation qui importe, impliquant une forme de travail dans le temps où la forme se configure, un peu comme en musique.

Bien sûr le "travail" de l'accouchement proprement dit c'est autre chose. Il y a un monde, un grand saut, entre le sens propre et les analogies représentatives.

J'ai annoncé la réflexion sur les deux phases travail et délivrance; je pense que je m'y tiendrai. Il y a une "mise en matériel sonore" (le psychanalyste Anzieu sur Beckett) conduisant à créer l'espace sonore auquel les musiciens contribuent, et à chaque instant une forme de « délivrance », et là, précisons, pas

pas d'un coup et pour toujours. La répétition du motif (Cézanne ...) montre que intimement, l'artiste n'a jamais fini de poursuivre son motif. Je répondrai donc par « ça veut en moi », formulation du « Trieb », allemand pour pulsion qui est un mot-clef en philosophie mais aussi en psychanalyse. Je peux ajouter que la figure féminine de l'accouchement (associée au résultat de la maïeutique socratique) est évidemment présente. Socrate est apparu dans l'histoire de la pensée sous la figure féminine de la sage-femme qui aide son interlocuteur à "accoucher ». Socrate de son côté n'a rien à produire, aucune « vérité » contenue en lui d'avance. Mais il intervient comme celui qui fera la différence à l'issue d'une interrogation, entre produire une « vérité » et de l'opinion sans consistance (doxa) c'est dire du vent.

Il y a donc toujours confrontation avec le risque de produire « rien », même chez les artistes accomplis dont l' "œuvre » est reconnue. Tout artiste s'y confronte. Cela fait partie du processus. »

Antonia Soulez,  
email du 24 décembre 2024

Les performances donnent à entendre des jeux entrecroisant timbres vocaux et instrumentaux autour de traits d'inflexion dont émerge un espace sonore commun qui est recherché.

**Antonia Soulez** « joue » le poème qu'elle lit comme une « partition sonore ». La lecture fait ressortir différents traits liés au ton, à l'accentuation, et autres traits d'inflexion dont émerge cet espace sonore. La lecture en quelque sorte musicalisée fait ainsi ressortir des qualités d'intonation qu'elle appelle « qualia », caractéristiques du « son de la pensée » exprimé par le poème (cf. Paul Valéry). Par la profération, les signifiants sonores sont mis en relief, un relief pour l'oreille qui dépasse le sens des mots. Le duo poético-musical qu'elle forme avec Roula Safar — chanteuse lyrique, mezzo-soprano improvisatrice et percussionniste —, la conduit à des performances qui donnent à entendre ces traits accentués d'une langue phonétique sous-jacente, celle qui perce à travers la langue normée de l'usage quitte à en briser la cohérence. Cette langue d'essence sonore serait un peu pour elle ce que Lacan et Jean-Claude Milner appellent « lalangue », non pas la langue de l'inconscient selon la théorie, mais ces chaînes acoustiques, di-vagantes, qui relient les sons entre eux à l'échelle singulière de la vocalité singulière de chacun. Le duo devient ce trio auquel participe le souffle parlant de Jean-Marc Chauvel clarinettiste qui, tout en la publiant dans sa collection Quatuor, lui ouvre ses lieux en Corrèze (Association de la Tour de Guet). Ainsi se forme un trio original qui se produit en diverses circonstances.

Voici l'ordre des poèmes suivant une progression qui va analogiquement, pour le poème comparé au fœtus, de la conception à la naissance : "Corps de mère", "faire être", "poème en train", "Bleu de terre", "au 27e jour, in utero", "Poème sous presse", "Rapiéçage le langage", "Le goût du lait", "Magnificat (à ma mère)".

Une partie est dite d'une voix seule. Une seconde partie l'est avec les musiciens. Le tout tenant dans 1 heure.

*Antonia Soulez*

### À propos du travail poétique d'Antonia Soulez

Les performances donnent à entendre des jeux entrecroisant timbres vocaux et instrumentaux autour de traits d'inflexion dont émerge un espace sonore commun qui est recherché. **Antonia Soulez** "joue" le poème qu'elle lit comme une "partition sonore". La lecture fait ressortir différents traits liés au ton, à l'accentuation, et autres traits d'inflexion dont émerge cet espace sonore. La lecture en quelque sorte musicalisée fait ainsi ressortir des qualités d'intonation qu'elle appelle "qualia", caractéristiques du "son de la pensée" exprimé par le poème (cf. Paul Valéry). Par la profération, les signifiants sonores sont mis en relief, un relief pour l'oreille qui dépasse le sens des mots. Le duo poético-musical qu'elle forme avec **Roula Safar** — chanteuse lyrique, mezzo-soprano improvisatrice et percussionniste —, la conduit à des performances qui donnent à entendre ces traits accentués d'une langue phonétique sous-jacente, celle qui perce à travers la langue normée de l'usage quitte à en briser la cohérence. Cette langue d'essence sonore serait un peu pour elle ce que Lacan et Jean-Claude Milner appellent "lalangue", non pas la langue de l'inconscient selon la théorie, mais ces chaînes acoustiques, di-vagantes, qui relient les sons entre eux à l'échelle singulière de la vocalité propre de chacun. Le duo devient ce trio auquel participe le souffle parlant de **Jean-Marc Chouvel**, clarinettiste, qui, tout en la publiant dans sa collection Quatuor, lui ouvre ses lieux en Corrèze (Association de la Tour de Guet). Ainsi se forme un trio original qui se produit en diverses circonstances.

**"POÈMES", LECTURE PAR L'AUTEUR**  
**CHANT : ROULA SAFAR / MUSIQUE : JEAN-MARC CHOUVEL**

JEUDI 23 JANVIER 2025 À 19 HEURES



© Captation vidéo, Galerie Arnaud Lefebvre, 2025  
9 vidéos en lien ci-dessous

									
"Corps de mère"	"Au 27 <sup>e</sup> jour, in utero"	"Faire être"	"Poème en train"	"Poème sous presse"	"Le goût du lait"	"Magnificat"	"Rapiéçage le langage"	"Bleu de terre"	
3'26"	4'33"	3'41"	1'40"	1'44"	4'55"	3'13"	9'23"	2'49"	





**Sans titre**

Pastel sec sur papier, 102 x 67 cm. 1969

© Photo Claude Stassart-Springer, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

**Claude Stassart-Springer, que représente l'accouchement pour vous ?**

Mes accouchements remontent à très loin.

Et le temps a effacé les souvenirs des moments pouvant être physiquement pénibles pour ne garder en mémoire que l'instant de Félicité et de plénitude devant ce petit être nouveau ayant déjà, dès le premier instant, son identité bien à lui.

**Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?**

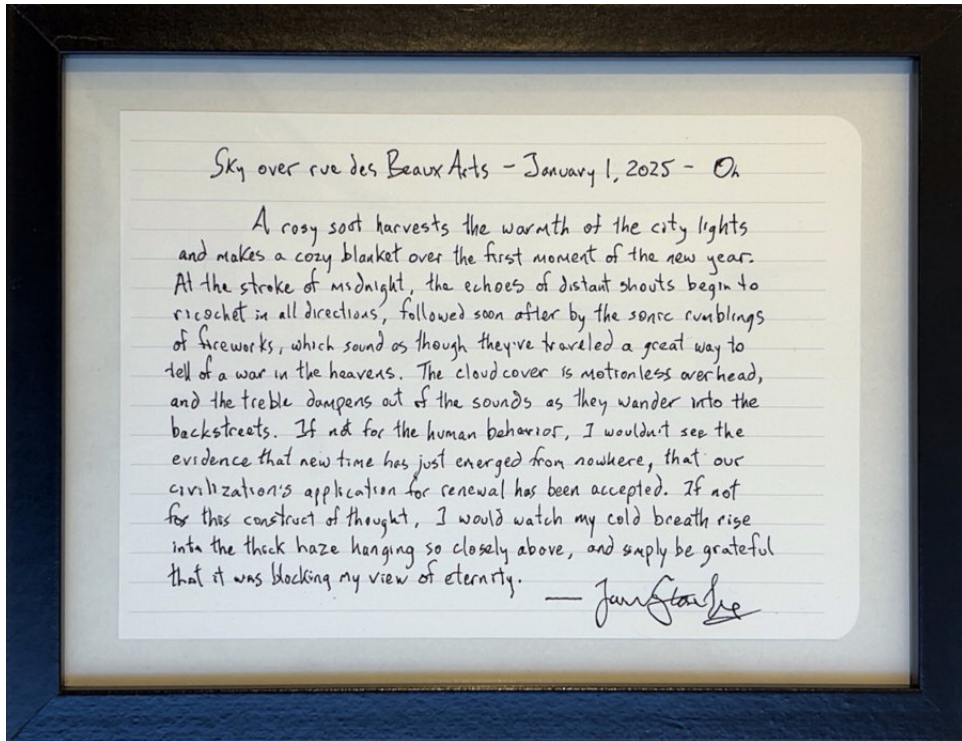
Un dessin sans titre daté de 1969 au pastel sec sur papier au format de 102 x 67 cm.

« J'ai vu les dessins saisissants de Claude Stassart-Springer pour la première fois il y a une quinzaine d'années, dans sa maison à La Goulotte, un lieu-dit niché dans les collines ondulantes près de Vézelay, dans l'Yonne. Mon regard a été captivé par un dessin imposant, *Naissance de Garance*, de 1981, accroché au mur au fond de la pièce principale. Le corps tronqué et renversé d'une femme, grandeur nature, domine la composition. Ses jambes rouges et charnues, à travers lesquelles les os sont visibles, sont écartées par trois squelettes noirs, dont l'un tire sur un fœtus émergeant de son utérus béant. Derrière cette lutte charnelle entre la vie et la mort, un homme dessiné en gris clair semble se tenir à part, le dos tourné à la scène effrayante. Mais le bébé à naître et la chair enveloppante du ventre maternel sont rendus en nuances subtiles de rose et de bleu clair, nous évoquant une fleur sur le point d'éclorre. Face à la mort, la vie bat son plein. »  
(*extrait du texte de Diana Quinby, in catalogue*)

**Claude Stassart-Springer** est née à Auxerre, dans l'Yonne en 1944 et y vit jusqu'en 1961. De 1961 à 1962, École des Arts appliqués de Beaune / de 1962 à 1964, École des Beaux-Arts de Dijon / de 1964 à 1965, École des Beaux-Arts de Paris. Elle se marie en 1966 et s'installe à Vézelay. En 1994, création des Éditions de la Goulotte avec Jean-Marie Queneau qui éditent des livres d'artistes en linogravures gravés et imprimés à la main.

Exposition personnelle en 2024 à la Galerie Arnaud Lefebvre accompagnée d'un catalogue "Dessins pastel de 1977 à 1994".





*Sky over rue des Beaux Arts - January 1, 2025 - 0h*

A rosy soot harvests the warmth of the city lights and makes a cozy blanket over the first moment of the new year. At the stroke of midnight, the echoes of distant shouts begin to ricochet in all directions, followed soon after by the sonic rumblings of fireworks, which sound as though they've traveled a great way to tell of a war in the heavens. The cloud cover is motionless overhead, and the treble dampens out of the sounds as they wander into the backstreets. If not for the human behavior, I wouldn't see the evidence that new time has just emerged from nowhere, that our civilization's application for renewal has been accepted. If not for this construct of thought, I would watch my cold breath rise into the thick haze hanging so closely above, and simply be grateful that it was blocking my view of eternity.

— Jason Stoneking

*Sky over rue des Beaux-Arts - January 1, 2025 - 0h*

Handwritten words in ink on lined paper, 14 x 20 cm, framed 20 x 26 cm.

© Photo Jason Stoneking, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Ciel au-dessus de la rue des Beaux-Arts - 1<sup>er</sup> janvier 2025 - 0h*

Mots manuscrits à l'encre sur papier ligné, 14 x 20 cm dans un cadre 20 x 26 cm.

© Photo Jason Stoneking, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Jason Stoneking, What does birthing mean to you?*

I don't know what birthing means to me. If I take it literally, then I wasn't cognizant of my own birth, and as I am not physically capable of giving birth myself, it is perhaps problematic for me to opine on the subject. Even when I ask myself to produce a mere definition, what arrives is not clear. It feels inadequate to say it is the beginning of existence, or the beginning of life. It is a passage between states, a part of the process that takes place somewhere between non-being and being (if we believe in either category). The more I try to define it, the more it eludes my mind and spins into philosophical complications. The only place where I feel comfortable with my understanding of it is in its loose metaphorical employment, where it can mean almost anything. How embarrassing for a poet to discover that he is so intimidated by a word.

*Which work did you choose to show, and why?*

I've chosen to create a new piece for this show. In my *Sky Sketches* series, inspired by the *Skies Sketchbook* of JMW Turner, I write handwritten impressions of the sky, at various times and locations, in a single draft. For the *Accouchement* show at Galerie Arnaud Lefebvre, I will be writing a sketch of the sky over the gallery at midnight on New Year's Eve, with the aim of capturing an image of the coming year in its moment of emergence.

My job as a writer is not merely to record words. It is also to consider how the methods of creation and delivery will contextualize and transform the meanings of those words. In my writing, I have become increasingly sensitive to questions like where I am when I write, what the conditions are, how I'm feeling, what materials I'm using, who is watching, how I deliver or display the words once they are written. I've begun to see the act of writing as a performance in itself, which must be considered as such before it is undertaken. Choices like writing in front of a public, writing by hand, writing in a single draft, writing in situ, or at a certain time, feel essential to me, and yet are still somewhat foreign to the literary environment. So the more I have taken these factors into consideration, the more I have drifted away from the world of traditional publishing, and towards the world of art, where I have encountered more people who are sensitive to the totality of gesture and context.

*Jason Stoneking*

**Jason Stoneking** is a poet, diarist, and performer originally from the United States, who has made his home in Paris. He has published several collections of poetry and essays, released songs and films, and has been performing his art and writing live for more than 30 years, at venues ranging from the main stage at Lollapalooza to the Pont Neuf in Paris and the rooftops of Cairo. Recently, his practice has concentrated on the creation of handwritten and site-specific texts. For his *Bespoke Books* series, he writes an entire unique book by hand, in a single draft, for an individual reader, an event, or a residency. For his *Portrait Sittings*, he invites subjects to pose for him as they would for a painter, while he composes their portrait in handwritten words, then presents them with the original manuscript he has drafted during the session.

***Jason Stoneking, que représente l'accouchement pour vous ?***

Je ne sais pas ce que signifie l'accouchement pour moi. Si je le prends au pied de la lettre, alors je n'ai pas eu connaissance de ma propre naissance, et comme je ne suis pas physiquement capable d'accoucher moi-même, il est peut-être problématique pour moi de me prononcer sur le sujet. Même lorsque je me demande de produire une simple définition, ce qui en résulte n'est pas clair. Il me semble inadéquat de dire que c'est le début de l'existence, ou le début de la vie. C'est un passage entre deux états, une partie du processus qui se déroule quelque part entre le non-être et l'être (si nous croyons en ces catégories). Plus j'essaie de le définir, plus il échappe à mon esprit et se transforme en complications philosophiques. Le seul endroit où je me sens à l'aise avec ma compréhension est dans son emploi métaphorique lâche, où il peut signifier presque n'importe quoi. Quel embarras pour un poète de découvrir qu'il est si intimidé par un mot.

***Quelle œuvre avez-vous choisie d'exposer et pourquoi ?***

J'ai choisi de créer une nouvelle œuvre pour cette exposition. Dans ma série *Sky Sketches*, inspirée par le *Skies Sketchbook* de JMW Turner, j'écris des impressions manuscrites du ciel, à différents moments et endroits, dans un seul brouillon. Pour l'exposition "Accouchement" à la Galerie Arnaud Lefebvre, j'écrirai une esquisse du ciel au-dessus de la galerie à minuit le soir du Nouvel An, dans le but de capturer une image de l'année à venir au moment de son émergence.

Mon travail d'écrivain ne consiste pas seulement à enregistrer des mots. Il consiste également à réfléchir à la manière dont les méthodes de création et de diffusion contextualiseront et transformeront les significations de ces mots. Dans mes écritures, je suis devenue de plus en plus sensible à des questions telles que l'endroit où je me trouve lorsque j'écris, les conditions, mes sentiments, les matériaux que j'utilise, les spectateurs, la façon dont je transmets ou affiche les mots une fois qu'ils sont écrits.

J'ai commencé à considérer l'acte d'écrire comme une performance en soi, qui doit être envisagée comme telle avant d'être entreprise. Des choix tels qu'écrire devant un public, écrire à la main, écrire en un seul jet, écrire in situ ou à un moment précis me semblent essentiels, mais restent quelque peu étrangers à l'environnement littéraire. Ainsi, plus j'ai pris ces facteurs en considération, plus je me suis éloigné du monde de l'édition traditionnelle pour me rapprocher du monde de l'art, où j'ai rencontré davantage de personnes sensibles à la globalité du geste et du contexte.

*Jason Stoneking*

**Jason Stoneking** est un poète, diariste et performeur originaire des États-Unis, qui a élu domicile à Paris. Il a publié plusieurs recueils de poésie et d'essais, sorti des chansons et des films, et présente son art et son écriture en direct depuis plus de 30 ans, dans des lieux allant de la scène principale de Lollapalooza au Pont Neuf à Paris, en passant par les toits du Caire. Récemment, sa pratique s'est concentrée sur la création de textes manuscrits et in situ.

Pour sa série *Bespoke Books*, il écrit un livre unique à la main, en une seule fois, pour un lecteur individuel, un événement ou une résidence.

Pour ses *Portrait Sitzings*, il invite ses sujets à poser pour lui comme ils le feraient pour un peintre, tandis qu'il compose leur portrait en mots manuscrits, puis leur présente le manuscrit original qu'il a rédigé au cours de la séance.

**“SKY OVER RUE DES BEAUX-ARTS”  
PERFORMANCE POÉTIQUE**

MERCREDI 1<sup>ER</sup> JANVIER 2025 À ZÉRO HEURE

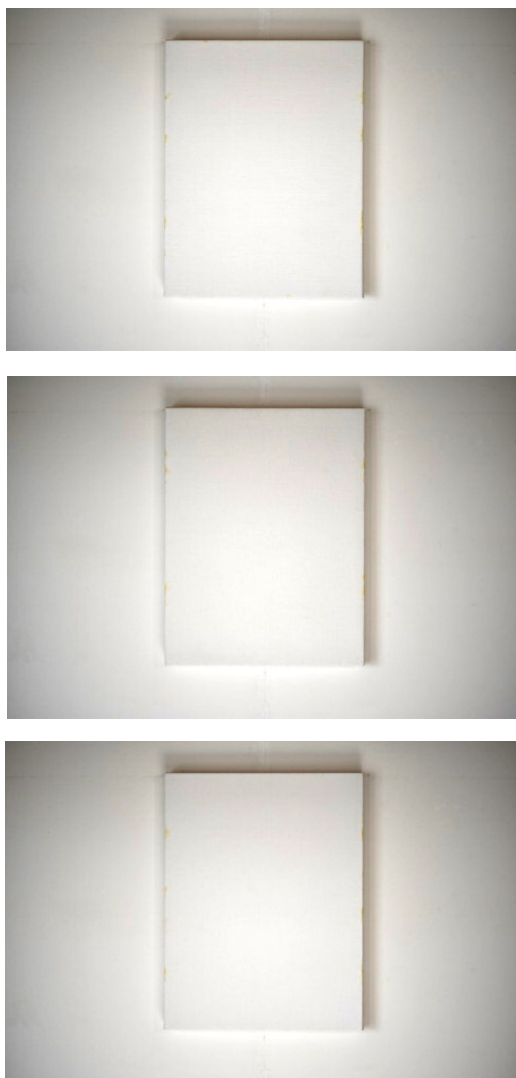


Une pluie rosée récolte la chaleur des lumières de la ville

© Captation vidéo et montage, Leslie McAllister, 2025 (durée 1 min 58 sec.)







**Sans titre**

Huile sur toile, 3 fois 35 x 27 cm.

© Photo Eiji Suzue, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Eiji Suzue, que représente  
l'accouchement pour vous ?  
et Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?*

Séparer et écarter, — descend dans la voûte du ciel longue une voie  
résonne au corps à néant

Au bout de la couche entassée, sanglant  
rassembler les astres lointains comme les poussières

Le rouge du sang qui constitue la lumière est cristallisé  
guérit l'éloignement de la distance qui naît-là

La convergence en volonté  
Ce sont de belles ruelles pour sa projection que la voix tresse

Le décollement de quelque-chose, les articulations de la nodosité de la lumière  
le sang pénètre, les fond et sort

Les ailes qui sont ouvertes et à la fois repliées respirent  
à l'endroit étroit de l'air

La tension que le ligament serre surnage à l'épiderme  
Aux articulations de l'équilibre de la portance et de la gravitation  
là, frôle dans le vide  
qui chargent la force du mouvement pour venir

cf. "Séparer et écarter " (en japonais 切離, à la même prononciation que "setsuri"  
摂理, providence divine, la Providence)

Dans mon poème, les mots japonais se rattachent particulièrement.  
C'est très particulier dans le poème japonais contemporain.  
C'est une traduction littérale.  
J'espère que l'intuition de la pensée poétique est transmise...  
(18 décembre 2024)

Pouvez-vous l'utiliser comme vous voulez, s'il a de la valeur?  
(18 décembre 2024)

Le poème correspond à mes œuvres dans une disposition verticale,  
cette fois, comme sur la photo.  
(18 décembre 2024)

J'ai arrangé la longueur des lignes de vers seulement pour l'équilibre  
total de sa forme.  
Si c'est mieux ...  
(24 décembre 2024)

Merci de votre lecture pour mon poème.  
Ça me plaît.  
Je pensais qu'il était difficile de lire moi-même.  
J'espère que mon poème a le son raffiné du français.  
Qui est écrit dans l'intuition poétique de l'image.  
(28 décembre 2024)

*Eiji Suzue*

“POÈME”

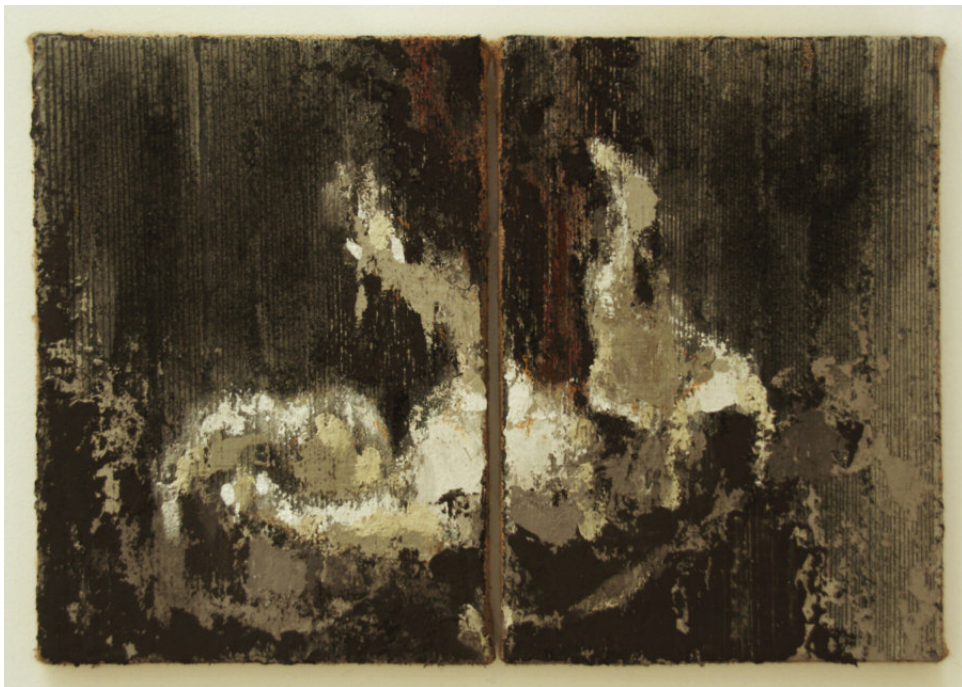
LECTURE PAR ARNAUD LEFEBVRE

JEUDI 13 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES



© Captation vidéo, PH/Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 2 min 34 sec.)





*L'Être ambigu*

Diptyque

Charbon de bois, kaolin, cendre, pigment, colle d'animaux, 30 x 21 x 2 cm.

© Photo Ryo Takahashi, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Ryo Takahashi, que représente l'accouchement pour vous ? & Quelle œuvre avez-vous choisi d'exposer et pourquoi ?*

Alors que je regarde la pierre d'un air vide,

Parfois, je vois le visage d'un vieil ami ou une scène que j'ai déjà vu quelque part.

Je tends mes yeux pour bien m'en souvenir,

Il a disparu en un instant.

La pierre ressemble à un bébé recroquevillé dans le ventre de sa mère. J'ai dû rêver ainsi depuis longtemps au-delà de l'imagination de quiconque, alors les souvenirs que j'aurais dû oublier se sont peut-être glissés en eux.

Un jour, je deviendrai l'un de ces rêves.

La pierre devant moi semble être née comme l'un de mes souvenirs.

Les souvenirs qui devraient être les miens ressemblent aux rêves de quelqu'un d'autre, mais la pierre devant moi semble fraîche, comme si je la rencontrais pour la première fois. Et puis je m'assois encore devant la pierre, comme si je m'attendais à ce que quelque chose de nouveau me vienne à l'esprit.

L'être ambigu.

Ryo Takahashi est né au Japon.

Il vit et travaille à Toulouse

Depuis les années 2000, je parcours l'Europe pour présenter des performances et des installations.

Je me produis principalement à Paris. Je me suis installé à Toulouse vers 2010.

Le titre *Borne* est une série de productions principalement concernée par l'espace.

Les objets qui retiennent mon attention au quotidien sont assemblés et dépliés tels des signes translucides qui se fondent dans l'espace.

La série *Seuil* traite de la relation entre les images et les objets.

Plutôt que de réaliser mes propres pensées et images, j'utilise les formes et les couleurs que je rencontre dans ma vie quotidienne pour interagir avec les images de ma mémoire.

Cette œuvre est comme une promenade à la rencontre d'images inconnues.

Dans tous les cas mon travail ressemble plus à une récolte qu'à une création.

*Ryo Takahashi*





*Le lendemain...*

Encre de chine et feutres, 20,5 x 13,5 cm. 2023  
 © Photo Yves Tenret, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

*Yves Tenret, que représente  
 l'accouchement pour vous ?*

Un événement irréversible.

*Quelle œuvre avez-vous choisi  
 d'exposer et pourquoi ?*

C'est Véronique Goël qui m'a amené à découvrir la galerie Arnaud Lefebvre et quand j'ai accompagné Jacqueline à la maternité, en 1971, Véronique et moi vivions ensemble à Rome. L'œuvre représente le mariage de Jacqueline et Nerino dont je suis le témoin.

Quant au titre de l'œuvre :

« Le lendemain, c'est moi qui accompagne Jacqueline à la maternité parce que Nerino est parti dans le Trentin annoncer à sa mère qu'il vient de se marier. »

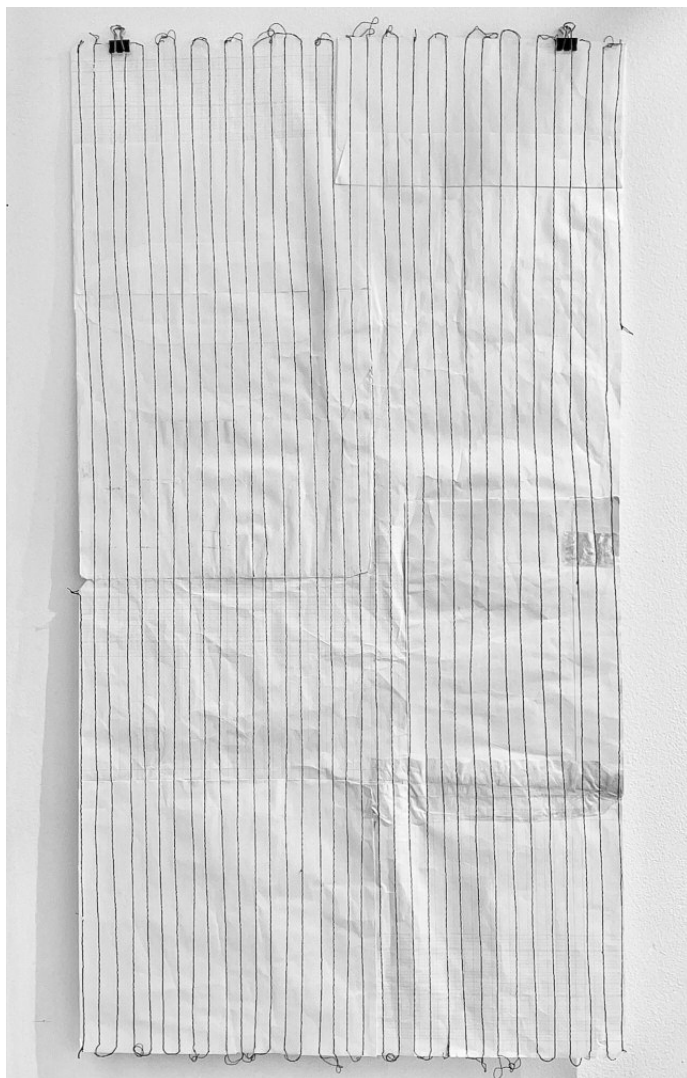
Yves Tenret est un écrivain et un journaliste belge, né à Bruxelles en 1948.

Il vit à Paris et a enseigné à l'École supérieure d'art de Mulhouse. Il anime l'émission *La vie est un roman* sur la radio Aligre FM.

Il publie plusieurs livres avant de connaître la notoriété à la parution de *Comment j'ai tué la Troisième internationale situationniste*.

Il collabore régulièrement avec des architectes, des musiciens, des vidéastes et des preneurs de son.

(Extrait, source Wikipédia)



**\_OT23223\_** Enveloppes, papier machine, papier quadrillé, emballage plastique, ruban adhésif, fil, 78 x 42 cm. 2023  
© Photo Olga Theuriet, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

Étoffes, papiers.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle des machines transformant du papier en fils sont développées et brevetées par des techniciens allemands s'inspirant des techniques anciennes japonaises. Ces tissages manufacturés n'ont pas de sens symbolique et visent à pallier la pénurie de matière première en période de récession économique et de guerre. L'emploi de papier pour des vêtements, des sous-vêtements, des accessoires et des éléments d'ameublement est alors courant.

La première guerre mondiale conduit ensuite à l'utilisation du papier en tant que linceul. Un décret impose à la population de conserver les tissus pour les vivants et d'utiliser des vêtements de papier pour enterrer les morts. Le devant de la chemise est posé sur le mort puis fixé au coussin et à la couverture eux-mêmes faits de papier.

Pour les populations les plus pauvres, les linceuls en papier ont été utilisés jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

BRODERIE

Broderie de vêtement au moyen d'une machine à coudre électrique simple, de type « familiale ». Le vêtement est plié dans une géométrie plus ou moins rectangulaire avant d'être brodé sur toute la surface nouvelle : des points droits, en lignes parallèles plus ou moins espacées et régulières, confèrent au résultat le caractère couché de toute écriture, et les aspects d'une feuille. Le vêtement peut laisser place au papier et à des matériaux d'emballage usagés : enveloppe de correspondance, carton, papier de soie, sac plastique, notamment.

Cette technique de broderie est sans finalité d'enrichissement décoratif du support. Elle sert, en la parcourant, à décrire la géométrie qu'elle fabrique. L'effet d'écrasement des matières en superposition peut conférer à la surface différents aspects plus ou moins lisses, témoignant de la mécanique propre à ce travail. La machine actionnée par la main et le pied de la mécanicienne relativement immobile confère à son geste la dimension d'activité passive.

Au verso des pièces le matricule  
\_OT+année+jour\_ vaut pour titre, date, signature.

*Olga Theuriet*

**Olga Theuriet** est née en 1970 à Pontarlier (France). Elle vit et travaille à Dijon.

Formation universitaire scientifique (DESS Sciences de la Terre, 1993). Autodidacte en couture (CAP Couture flou, 2011, candidat libre).

Dans la résistance d'une recherche près de la tenue. Olga Theuriet porte une attention particulière au vêtement, à son inscription dans le langage et l'architecture, à sa matérialité sociale et à sa fabrication.

Olga Theuriet fait usage de matériels et matériaux issus de la vie quotidienne. Son travail, basé sur des gestes vernaculaires, s'articule près des rapports sémantiques qu'entretiennent texte et textile. Un journal est tenu depuis une dizaine d'années. Des correspondances et conversations s'inscrivent également dans le temps long.

Couture et découture, image, écrit, geste performé et pratique journalière d'une promenade urbaine pour rien constituent au fil des années l'appareil de la recherche, initiée en 2008 par la fabrication expérimentale d'un vestiaire à partir de draps usagés collectés chez les chiffonniers.

Depuis 2021 cet ensemble de moyens endosse la couture à la machine à coudre envisagée comme broderie.

Si l'on admet que le travail tend plus ou moins à investir de différentes peaux l'articulation des questions, alors il est possible de considérer la promenade journalière, en tant qu'elle est action non agissante, comme la doublure de ce vêtement.

**Olga Theuriet**  
**Intervention du 20 février 2025**

Premier temps : Diffusion d'un document sonore d'une durée de 3 min 51 sec.

Second temps : Reprise du texte en lecture directe à partir de 1<sup>er</sup> Décembre 2024.

Durée environ 2 min.

D'après "Journaux", décembre 2024, extraits.

Édition d'une transcription du manuscrit original, 2 p. format A3 plié, 1 ex. consultable à l'issue de l'intervention.

**"JOURNAL", 2024**  
**LECTURE**

JEUDI 20 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES



© Captation audio Olga Theuriet, 2025 (durée 5 min 52 sec.)







***Avant et après opération***

Photo, performance, design textile, mai 2023

© Photo NiNi YU, courtesy Galerie Arnaud Lefebvre

***NiNi YU, que représente  
l'accouchement pour vous ?***

Accouchement représente une création, une naissance porteuse d'un sens positif. Cependant, pour moi, en tant qu'artiste femme, ce mot évoque actuellement une réalité teintée de regret. Le parcours que j'entreprends avec la procréation médicalement assistée met en lumière une expérience que je n'ai jamais pu pleinement atteindre : celle d'une véritable naissance.

***Quelle œuvre avez-vous choisie  
d'exposer et pourquoi ?***

L'œuvre que je vais présenter a été réalisée avant et après mon opération. Ce projet a été achevé au printemps 2023, alors que je me préparais à subir une intervention pour retirer un fibrome de 16 x 3 cm, une étape nécessaire pour mes futurs projets de maternité. Le médecin m'a informée qu'une grande incision serait pratiquée sur mon abdomen. Avant l'opération, j'ai décidé d'enduire tout mon corps avec des teintures naturelles. Ce geste symbolique visait à envelopper entièrement mon corps et ma peau encore intacts, en capturant l'empreinte de mon corps tel qu'il était, comme si je préservais la mémoire de mon intégrité physique.

J'ai ensuite transformé cette toile imprégnée de traces corporelles en un ensemble de vêtements cousus à la main.

Cette œuvre représente un rituel précédant l'accouchement. Je devais détruire une partie de mon corps en retirant les polypes indésirables, libérant ainsi de l'espace dans mon utérus pour accueillir, un jour, un futur enfant. C'était une étape de préparation : une destruction nécessaire pour construire.

Cette intervention a laissé sur mon corps une longue cicatrice. Ma peau, autrefois intacte, a été ouverte puis recousue. L'intégrité de ma peau avant l'opération a disparu, mais elle trouve une nouvelle existence dans les vêtements que j'ai cousus à partir des empreintes de mon corps. Ainsi, ce vêtement devient le témoin tangible de cette transition physique et symbolique.

NiNi YU est une artiste contemporaine, réalisatrice et performeuse, née à Taiwan en 1980. Elle réalise en alternance des films et des performances. Elle met en scène des histoires sociales à travers le corps. Elle réalise d'abord des performances et des vidéos courtes à Taiwan et en France, puis elle vient en France pour continuer ses recherches dans l'art contemporain. Elle est diplômée en Art Contemporain et Nouveaux Médias à l'Université Paris-8, elle se passionne pour les questions sociales et sait créer des ambiances humaines en observant de manière subtile les gens et les choses qui l'entourent dans les recoins de la ville, reproduit dans l'image, en créant des projets sur le corps et les violences de la société. En parallèle, elle poursuit une œuvre graphique voire cartographique.

Pour une performance « Avant et après opération »

En explorant les limites du corps et son interaction avec les objets, j'utiliserai un long tissu et d'autres accessoires pour étendre cette performance de l'espace intérieur de la galerie vers l'extérieur. Ce passage symbolisera une transition, allant du corps emprisonné dans ses limites jusqu'à une interaction avec la ville et son environnement urbain.

### *Tissage, reconstitution numérique*

Lorsque le corps est fragmenté, chaque unité devient indépendante, mais elles forment ensemble un tout : moi.

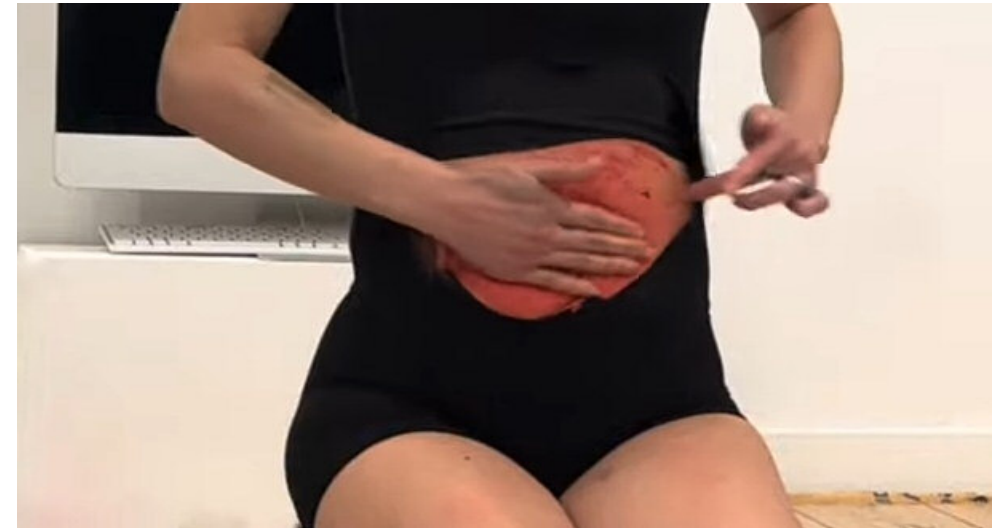
Déconstruire le corps est une nouvelle approche post-humaniste, semblable au démontage des composants d'un ordinateur. Après cette déconstruction, je le recompose en utilisant les chiffres zéro et un, symboles de l'ère numérique. Une fois réassemblé, j'invite le public à participer à la danse. Dans cet état numérisé, le corps devient public, il n'est plus un individu isolé. Cette transformation et cette distorsion donnent naissance à une nouvelle forme qui reflète ma vision contemporaine du corps.

NiNi YU



## “TISSAGE, RECONSTITUTION NUMÉRIQUE” PERFORMANCE

JEUDI 13 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES



© Captation vidéo, PH/Galerie Arnaud Lefebvre, 2025 (durée 20 min 51 sec.)



PERFORMANCE / INTERVENTION / LECTURE / PRÉSENTATION / PROJECTION / RENCONTRE

**JEUDI 16 JANVIER 2025 À 19 HEURES**

AGNÈS BUTET

PERFORMANCE CHORÉGRAPHIQUE *DESCENDRE, DES CENDRES #2*

MARIE DANIELLE KOECHLIN

PROJECTION *LA FIGUE* ET PRÉSENTATION DU *VOYAGE D'UNE HYPOTHALAMUSE*

~

**JEUDI 23 JANVIER 2025 À 19 HEURES**

ANTONIA SOULEZ

LECTURE DE POÈMES ET ACCOMPAGNEMENT MUSICAL DE JEAN-MARC CHOUVEL ET ROULA SAFAR

CATHERINE BELKHODJA

PERFORMANCE *VIS, MEURS ET RESSUSCITE* ET *NUIT DE TEMPÊTE*

ACCOMPAGNEMENT MUSICAL DE MICHEL DENEUVE

~

**JEUDI 30 JANVIER 2025 À 19 HEURES**

ALISON GRACE KOEHLER

PERFORMANCE ET ACCOMPAGNEMENT MUSICAL DE NICOLAS CONRATH

HERTA HAUSMANN

PRÉSENTATION PAR ARNAUD LEFEBVRE

~

**JEUDI 6 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES**

VÉRONIQUE GOËL

PRÉSENTATION DE SA MONOGRAPHIE *FILMS ET INSTALLATIONS, 1979-2023*

~

**JEUDI 13 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES**

NINI YU

PERFORMANCE

PAUL NELSON

LECTURE POÈMES PAR JEFFREY GREENE

EIJI SUZUE

LECTURE POÈMES PAR ARNAUD LEFEBVRE

~

**JEUDI 20 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES**

AGILÉ GBINDOU & LISE MAURER

RENCONTRE

MYREL CHERNICK

PROJECTION DU FILM *SHE WAS/SHE WASN'T* ET INTERVENTION

OLGA THEURIET

LECTURE *JOURNAL*

~

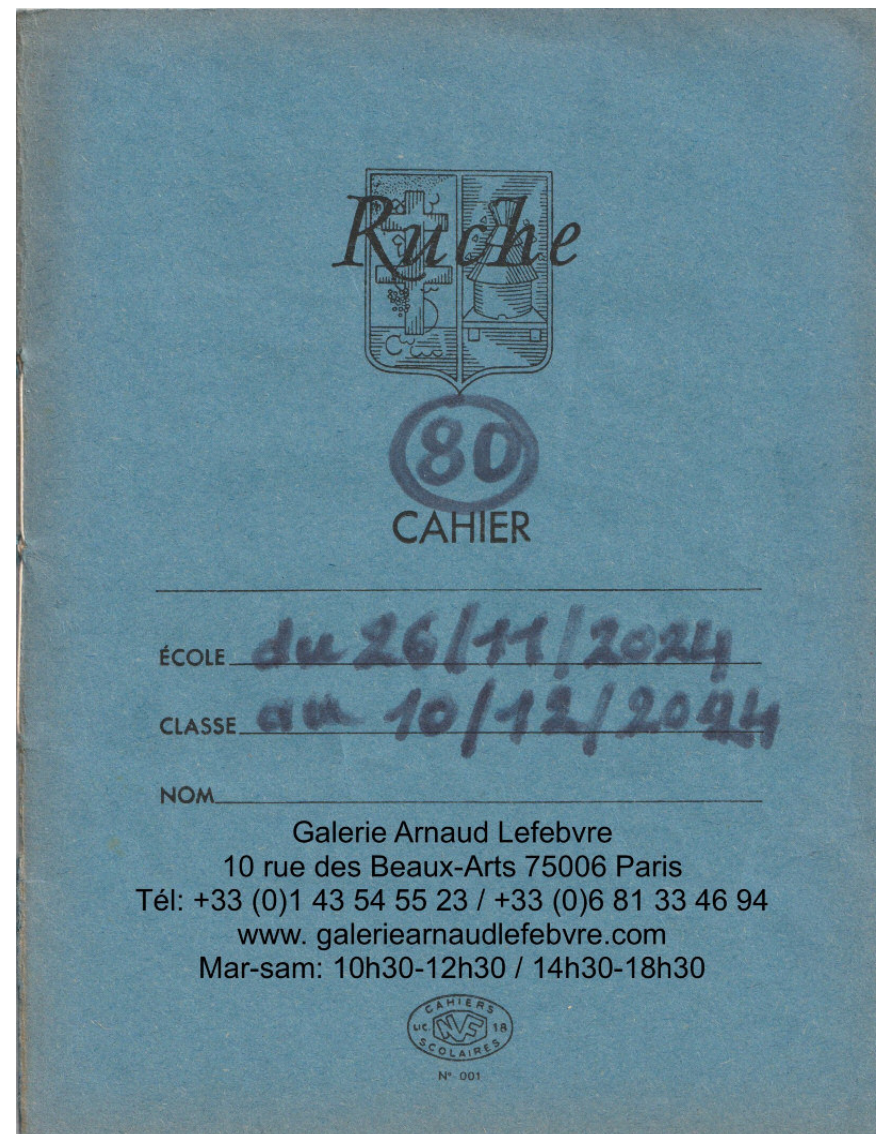
**JEUDI 27 FÉVRIER 2025 À 19 HEURES**

CHARLIE BLANCHARD-DAROCH

PROJECTION DU FILM *ELLE M'A DIT* ET INTERVENTION

ANNIE BACLESSE

LECTURE D'UNE SÉLECTION DES *LETTRES DE BOSTON*





" ACCOUCHEMENT "			
nom artiste	oeuvre	perform.	
ANNIE BACLESSE	Lettres Boston 1999-1960	27 FEVR.	
STEPHANE BAYARD	"L'air de moi II", 2023, 54x65, collage, photographie		
CATHERINE BELKHODJA	Coque graphique, A4	23 janv.	
GINA BIRCH			
CHARLIE BLANCHARD	Film "Elle m'a dit" 08:58	27 février	
CHRISTINE BOUVIER	diptyque 2023/2024 gravure et collage sur aluminium, 90x28cm		
BILL BRAND	"Blue Hydrangee" gravure sur Xuan paper, 2024, 45x55cm		
AGNES BUTET	"Descendre, des cendres" photo Bernard Tron, 2023	16 janvier	
MYREL CHERNICK	"She Was/She Wasn't" video 13min 55sec	20 février	
NICOLAS CLAIR			
NATALIE CURTIS	"Year" 2024, silver gelatin print with glass and paper, 4x25cm, ed of 4		
AGILÉ G-BINDOUN	boîte poupées noires et petites œuvres au noir, dessins au fusain	20 FEVR.	
VERONIQUE GOËL	"Masamor" photo 2008, 4/5, 19x14cm "Hotel Comercio" photo 2007, 4/5, 19x14cm	16 Février	
ANNE-MARIE GOURIER	"Voyage d'enfance" video 10'47"		
FLORENCE GOURIER	"Epi-génèse" 35x46 magnétiques sur fond polycarbonate, 2024, 41x25cm		
NI COLE HASSLER	"Art Lover's Lipsicks" 2024 (résine acrylique) 30x30cm		
HERTA HAUSMANN	dessins (Fernand) 1964	30 janv.	
ROBERT HUOT	stickers "Mother Nature takes No Deal", 3"x11", 2020		
MARIE-FRANCE JEAN	".../..." dec 2024, dessins au Feutre sur papier collage, surcalque, peinture acrylique, 23x25cm		
NADINE DE KOENIGSWARTER	sans titre, pastel gras sur papier 2x(23x30cm) 2016		
MARIE-DANIELLE KOEHLIN	Voyage d'ose Hypothalamuse (1993) FlammaFica video 12'25"	16 janvier	
ALISON KOEHLER	"Pearl" 2023 Glass, Copper, Tin, guided wood, 52,5x60,3x3,5cm	30 janvier	
NATHANIE LEADY-TREVÉ	"Révisé-e" 2024, encre Feutre et acryl sur bois 31x31cm		
PAT H MART	"Tunnel" video 2024		
	9 janvier	16 janvier	23 janvier
	Agnes Butet	Veronique Goël	Antonia Soulez
	Marié-Danielle Koehlin	Catherine Belkhodja	Hertha Hausmann

Cahier n°80

Fac-similé du cahier préparatoire pour l'exposition "Accouchement"

9 JANVIER - 1 MARS 2025			
nom artiste	oeuvre	perform.	
KATY MARTIN	"Vel 13" (2020), 2024, Inkblot print "Vel 15" (2012), 2024, 76x58cm		
LISE MAURER		20 FEVR.	
MELISSA MAYERGALBRAITH	sons écrits, SERIE Plus en plus, temps pour souffler HOT, 2024, 34x24cm		
LESHE MCALLISTER	"A Rainy day in Saint-Vincent-du-Pendit" Dec 2024, acrylic on branch on white canvas		
HELOGA NATZ	letters & phrases & images of the sculpture with collage, of highlights		
JUDITH NELSON	"Evidence" relief collage, mixed technique		
PAUL NELSON	3 poems "The Strong Man", "It's Nothing", "Nix'en"	13 FÉV.	
CHRISTINE PIOT	"Clair-éblouis, couronne, 2024, 10cm "Perle épurée", 50x50cm		
NOËTI PUTOK	"Eclipse" art 2026, 59x50cm "Gene font parvenue" photo 1982 papier flood machine, 17,2x24cm		
DIANA QUINBY	sans titre (Reve) crayon graphite et couleur sur pp, 2015, 150x180		
NED RICHARDSON	untitled element [6] Frankenstein's apple, 21x21x21cm 2024		
ANNE SAUSSAIS	dessin 65x50cm années 70		
ANTONIA SOULEZ	poèmes "Corps dément", "Dieu de terre, faire être, faire me"	23 janvier	
CLAUDE STASSART-SPRINGER	sans titre 1969 sept, 16x16cm 202, 10x70cm, pastel		
JASON STONERINO	sky sketch 31.12.2024/1.2.2025	16 janv.	
EIJI SUZUE	"Epi-génèse" 35x46 magnétiques sur fond polycarbonate, 2024, 41x25cm	13 février	
RYO TAKAHASHI	"Epi-génèse" 35x46 magnétiques sur fond polycarbonate, 2024, 41x25cm		
YVES TENRET	dessin "Le Lendemain..." encre chinoise et Feutres, 20, 5x13, 5cm, 2023		
OLGA THEURIET	- o'F23225 - Enveloppes, pp machine, pp quilled, emball plast, rub adhésif, 20x42cm, 2023	20 février	
NINI YU	"Avant et après l'opération" tissu (étirement) et 2 photos	13 février	
RICHARD DAILEY			
6 Février	13 Février	20 Février	27 Février
Veronique Goël	Nini Yu	A. Bindoun / Le Flaut	Charlie Blanchard
	Paul Nelson	Myrel Chernick	Annie Baclesse
	Eiji Suzue	Oлга Theuriet	

Cahier n°80

Fac-similé du cahier préparatoire pour l'exposition "Accouchement"



À ÉCOUTER EN PODCAST  
DANS L'ÉMISSION "LA VIE EST UN ROMAN"  
MARDI 14 JANVIER DE 11H À 12H  
INTERVIEW DE ARNAUD LEFEBVRE  
À PROPOS DE L'EXPOSITION "ACCOUCHEMENT"



DURÉE DE L'INTERVIEW :  
20 MINUTES  
(À PARTIR DE 29 MIN 58 SEC.)

GALERIE ARNAUD LEFEBVRE  
10, RUE DES BEAUX-ARTS  
75006 PARIS

TÉL. +33 (0)1 43 54 55 23 / +33 (0)6 81 33 46 94  
MARDI-SAMEDI : 10H30-12H30 / 14H30-18H30  
[WWW.GALERIARNAUDLEFEBVRE.COM](http://WWW.GALERIARNAUDLEFEBVRE.COM)  
[GALERIARNAUDLEFEBVRE@GMAIL.COM](mailto:GALERIARNAUDLEFEBVRE@GMAIL.COM)

DESIGN GRAPHIQUE : PASCAL HAUSHERR, 2025